

JOURNAL

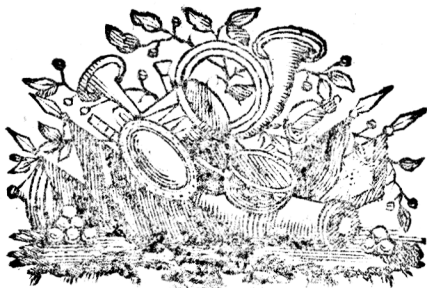
HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

15. OCTOBRE

1779.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de S. Maj. l'Impéra-
trice-Reine Apostolique.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Appro-
bation du Commissaire - Examineur.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

LECTURE 10

STATISTICAL MECHANICS

ENTROPY

AND THE SECOND LAW

OF THERMODYNAMICS

LECTURER: JOHN H. COLEMAN

LECTURE 10

STATISTICAL MECHANICS

ENTROPY

AND THE SECOND LAW

OF THERMODYNAMICS

LECTURER: JOHN H. COLEMAN

LECTURE 10

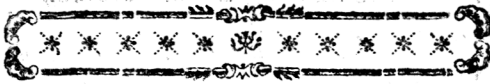
STATISTICAL MECHANICS

ENTROPY

AND THE SECOND LAW

OF THERMODYNAMICS

LECTURER: JOHN H. COLEMAN



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

15. OCTOBRE

1779.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Leçons physico-géographiques, à l'usage des jeunes gens. Par Mr. l'abbé Billy, ancien professeur-roiial de mathématiques. A Paris, chez Berton, à Liege, chez Demazeau. 1779. 1 vol. in-8^o. de 388 pag. Prix 4 liv.

SI tous les livres élémentaires dont nous sommes inondés étoient écrits dans le goût de celui-ci, si les auteurs y développoient autant de connoissances, & les expofoient avec autant de clarté & d'ordre, on ne seroit pas dans le cas de déplorer cette espece de

manie qui fait éclore tous les jours de nouveaux instituteurs, ennemis des anciens ouvrages d'instruction qu'ils ne connoissent que très-peu, pour substituer à des méthodes réfléchies & avouées par l'expérience, des collections rapsodiques propres à exprimer dans les élèves l'ignorance des maîtres.

La géographie que M^r. l'abbé Billy présente aux jeunes gens, est moins étendue que la plupart des livres qui traitent de cette science, mais elle est plus raisonnée & s'éloigne davantage des simples leçons de mémoire. L'auteur voit en philosophe, & apprend les écoliers à voir de la même manière. Aux notions géographiques ordinaires il ajoute l'explication des phénomènes physiques qui ont rapport au globe terrestre. Ainsi ces notions ne renferment pas seulement le détail des provinces & des villes; détail communément fort aride, & qui fatigue la mémoire des jeunes gens: elles contiennent en outre les connoissances du mécanisme général qui peuvent le plus piquer leur curiosité: en sorte qu'en paroissant n'étudier qu'une géographie, un enfant ne laisse pas de s'instruire des principaux points de physique. " On auroit tort, dit l'auteur, de penser que ces notions sont au-dessus de l'âge des enfans; il est d'expérience qu'elles peuvent être très-bien entendues par des enfans de douze à treize ans, & faire, pour eux, l'amusement le plus instructif & le plus piquant: & c'est ce qui a engagé plusieurs personnes, qui en ont été témoins, à nous presser de les donner au public.

blic. Elles auroient pu être plus étendues & plus multipliées; mais il faut se borner, & nous avons fait un choix: nous nous sommes astreints à l'explication des phénomènes physiques, dont nous sommes comme enveloppés, que nous touchons, que nous manions, pour ainsi dire, & que l'on est honteux & fâché de ne point comprendre, faute d'en avoir étudié les causes ..

L'auteur traite d'abord de la figure & du mouvement de la terre. Il adopte l'applatissement de la terre vers les pôles, & le regarde comme démontré, adoptant les observations de Maupertuis, Clairaut, le Camus; préféralement à celles de Picard, Maraldi, Eusebichid, les deux Caffini, &c. (a). Après avoir parlé des cercles & des points cardinaux, il s'arrête assez long-tems sur les climats, & discute dans cet article plusieurs points relatifs au mouvement de la terre. " Ce n'est, dit-il, que parce que la terre pèse vers le soleil, qu'elle tourne autour du soleil. Pour concevoir ceci aussi clairement qu'il est possible, imaginez un boulet de canon, lancé horizontalement avec assez de force, pour n'aller tomber qu'à 9000 lieues; il est visible que, dans cette supposition, ce boulet fera le tour du monde, & qu'il viendra tomber à l'endroit d'où il a été lancé. Ce boulet tombe alors; pourquoi? parce que l'atmosphère qu'il a

(a) Voyez les *Observat. phil.* p. 29, édit. de Paris 1778.

traversée, en lui résistant continuellement, a usé sa force & son mouvement. Mais s'il n'y eût point eu d'atmosphère, ou si cette atmosphère ne lui eût fait aucune résistance, il est clair qu'après avoir parcouru les 9000 lieues, c'est-à-dire, qu'étant revenu à l'endroit d'où il a été lancé, il auroit encore toute sa force primitive, & recommenceroit de nouveau le tour du monde, & toujours de même à l'infini, tant qu'il ne se présenteroit point d'obstacle pour l'arrêter. Ce boulet tourne autour de la terre; pourquoi? parce que la pesanteur, qui agit sur lui, le pousse continuellement vers la terre, assez pour le faire tourner, mais pas assez pour le faire tomber, (a).

(a) Sans prétendre déroger à la force de cet argument, voici une idée qui me vient. Etant un jour à Chiozza, petite ville de l'état de Venise, je voyois au-delà de la mer la moitié de la tour de St. Marc. La convexité du globe m'empêchant de la voir toute entière. Il me sembloit que si on tiroit contre la partie de la tour que je voyois, un boulet qui conserveroit toute la vitesse qu'il auroit en sortant du canon, rien n'empêcheroit qu'il n'atteignît le but. Cela me semble encore incontestablement vrai. Cependant suivant Mr. l'abbé B. & ceux qui font usage du même argument, ce boulet quelque mouvement qu'il ait, doit se rendre sur le rivage de Venise & ne peut en aucune façon toucher la partie de la tour visible à Chiozza. Car dans ce dernier cas il ne retourneroit aucunement à l'endroit d'où il a été lancé. Il ne décrira ni cercle, ni ellipse, mais un genre de spirale, comme il paroît évident à quiconque voudra bien réfléchir

Les saisons, les ombres, les montagnes, les vallées &c, occupent ensuite les réflexions du géographe-physicien. Le flux & le reflux sont expliqués selon l'hypothèse de Newton, avec toute la clarté & les preuves que la chose comporte. L'origine de ce mouvement alternatif & contraire de la mer passoit chez les favans, même chez Galilée, pour la preuve la plus évidente du mouvement de la terre. Aujourd'hui la chose a changé de face. — M^r. B. croit avoir trouvé la cause des vents dans l'équilibre qu'il doit y avoir indispensablement dans toutes les parties de l'athmosphère, de sorte que l'air ne peut être nulle part déplacé sans que l'air le plus voisin le remplace, ce qui produit des courans selon toutes les directions possibles, & les vents comme l'on fait, ne sont autre chose que des courans d'air. Ce qu'il dit à ce sujet est très-ingénieux & parfaitement intelligible. Je souhaiterois seulement que l'auteur eût indiqué les causes du premier déplacement de l'air; il semble que cette indication est essentielle pour compléter la théorie des vents. *Pourquoi, demande-t-il, ce vent de l'est & du nord-est que nous éprouvons si souvent pendant l'été en France?* Il répond : “ La cause en est palpable : ce vent de l'est vient des vapeurs soulevées & condensées sur l'Océan-occidental. . . . Cela vous étonne !

réfléchir un moment, & comme Mr. le chevalier de Forbin l'a démontré dans son *Traité des forces centrales*, que l'académie a condamné par voie d'autorité, mais non pas de raison.

Rien n'est plus vrai toutefois ; vous allez en être convaincu. Qu'une cause (n'importe quelle) dirige les vapeurs & les nuages qui sont sur l'Océan-occidental , vers l'Amérique ; n'est-il pas visible que le courant d'air qui se forme alors sur l'Océan & se dirige vers l'occident doit occasionner sur notre France , un courant d'air qui suive celui de l'Océan , & qui par conséquent souffle de l'est vers l'ouest ,. Il paroît qu'il n'y a que l'air qui puisse *diriger les vapeurs & les nuages vers l'Amérique* , & cet air doit être le vent d'est ou de nord-est ; d'où l'on est tenté de conclure que l'auteur fait en quelque sorte un *cercle vicieux* , qu'il prend la cause pour l'effet & l'effet pour la cause. Il importe donc de *savoir quelle est la cause qui dirige les vapeurs* , & de prouver que cette cause est différente des vents.

La formation des nuées , des vapeurs , de la pluie & c. sont expliquées ici avec une clarté qui équivaloit à de longs traités. M^r. B. discute toujours , quand l'occasion s'en présente , certaines questions , dont les curieux s'occupent depuis long-tems , sans qu'on sache encore définitivement à quoi s'en tenir. Par ex. les gens de la campagne sont persuadés que la rosée sort de terre , ce que plusieurs physiciens regardent comme une erreur populaire. M^r. B. la justifie par une expérience sans réplique. " Pour vous convaincre que la rosée monte , exposez le soir à la rosée un plat d'argent , vous trouverez le lendemain la partie convexe , qui sera du côté de la terre , toute chargée

gée de vapeurs, tandis que la partie concave, exposée à l'air, souvent se trouvera sèche (a) „

M^r. B. n'adopte aucun système relatif à l'aurore boréale; il les trouve tous défectueux*, & aime mieux laisser subsister les ténèbres qui couvrent encore les causes de ce phénomène, que d'essayer de les dissiper par les secours d'une physique hasardée & arbitraire. On ne peut rien ajouter à la sagesse des réflexions qu'il fait à ce sujet. " Ce phénomène est amusant à contempler; mais il est très-difficile à expliquer, & personne jusqu'ici n'en a découvert la cause. Les physiciens font bien des suppositions, qu'ils tâchent d'ajuster de leur mieux aux divers spectacles que présente ce météore; mais des suppositions ne sont point des preuves, & deviner n'est point favoir. Une

* 1. Avril
1777, p. 497.

(a) Traversant une vallée étroite entre les monts carpathiens, le 8 Mai 1768, dans une matinée très-froide, précédée d'une journée très-chaude, j'ai vu la rosée, je veux dire les exhalaisons nocturnes, figées par le froid à leur sortie de la terre d'une manière très-curieuse. C'étoient des chevelures très-fines de pure glace, longues de 4 à 5 doigts, & parfaitement consistantes. J'ai pour témoin de cette observation un des seigneurs les plus éclairés des provinces autrichiennes. Il est donc certain que la rosée sort de terre, mais elle n'en mouille la superficie que lorsqu'elle retombe. Lorsqu'elle ne retombe pas d'abord, elle dégénère en pluie; & de là vient que les payans se régient sur la rosée comme sur un barometre.

explication, quelque heureuse qu'elle paroisse, dès qu'elle est fondée sur une supposition incertaine, est elle-même équivoque & ne peut contenter un esprit qui ne veut que le vrai & le certain. Ce n'est pas qu'il faille toujours rejeter les suppositions; parce qu'elles sont des especes de tâtonnemens, qui peuvent très-bien mener au vrai & qui y mènent quelquefois. Dans ce cas, ces suppositions deviennent des vérités & cessent d'être de pures suppositions: elles éclairent l'esprit, le certient, le tranquillisent. Mais, tant que je ne verrai que des suppositions pour base de vos explications systématiques, alors je pourrai toujours vous dire: Peut-être la chose est-elle ainsi; peut-être aussi ne l'est-elle pas. Les faits de physique, aussi-bien que les faits d'histoire, veulent d'autres garans que l'imagination „

M^r. B. traite l'article des fontaines & des rivières en physicien-géometre, mesure la quantité d'eau que les pluies répandent sur la terre, & celle que les fleuves portent à la mer; & démontre que les pluies suffisent pour produire toutes les eaux qui serpentent avec tant d'utilité & d'agrément sur la superficie de la terre. Il va même plus loin, & prétend que la mer perd plus d'eau par l'évaporation qu'elle n'en reçoit par les fleuves. " Il est de fait, dit-il, que la Mer Méditerranée baisse. Du tems de Tacite, Fréjus étoit un port de mer, ainsi que Damiette & Aigues-mortes du

tems de saint Louis (a). Ce ne sont point les sables amenés par le Nil & les rivieres, qui ont ainsi retréci le bassin de la Méditerranée. Qui a jamais dit qu'en jettant du sable dans un bassin d'eau, on fera baissér l'eau contenue dans ce vase (b) ? D'ailleurs il est visible que ce ne sont pas les sables qui ont éloigné Fréjus de la mer d'une lieue ; d'où seroient venus ces sables (c) ? „

Un des meilleurs endroits de cet ouvrage est celui où l'auteur s'occupe des coquilles marines qu'on trouve dans le sein de la terre. Il en prend occasion de discuter le systéme de M^r. de Buffon ; ce qu'il fait d'une maniere

(a) On prouvera tout le contraire par un argument tout semblable : Marseille, Ostie, Ancone, Tyr, Alexandrie, Bizance sont aujourd'hui des ports de mer, comme ils l'étoient du tems de Jules César ; donc *il est de fait que la Mer Méditerranée ne baisse pas.*

(b) Non, sans doute ; mais en s'accumulant sur le rivage, le sable a dû faire céder quelque espace à la mer.

(c) D'où sont venus les sables qui ont tellement haussé en 860, non-seulement le lit du Rhin, mais encore les contrées voisines, que ce fleuve ne trouva plus de pente que dans le lit de la Meuse, où il fut obligé de se jeter ? ... Qui peut nous instruire de toutes les révolutions de ce genre, qui ont altéré depuis le déluge la superficie du globe ? Qui nous dira seulement les exploits destructeurs du rapide & redoutable Rhône ? ... Ignore-t-on les effets terribles des grandes marées, qui couvrent de sables des provinces presqu'entieres ? ... Un torrent suffit pour combler des vallons, & on demande *d'où sont venus ces sables ?*

très-intéressante & qui présente des vues neuves. On fait qu'un des argumens les plus spécieux du célèbre naturaliste, c'est cet amas de coquilles entassées par montagnes dans le sein de la terre, telles qu'on en trouve en Touraine & en Poitou. Aux excellentes réponses que les savans ont faites à M^r. de Buffon, l'Abbé B. ajoute les suivantes: " Est-il bien certain que les continens actuels soient dans leur totalité les mêmes qu'ils étoient avant le déluge? Les eaux de la mer, en refluant, ont-elles repris bien exactement leur premier lit; sur-tout le centre de la terre aiant dû être déplacé par la révolution des eaux? la Touraine, la France entière n'étoit-elle pas un fond de mer avant le déluge, & même long-tems après le déluge? Combien a-t-il fallu de tems à la mer pour refluer dans le lit qu'elle occupe aujourd'hui? depuis combien d'années ne reflue-t-elle plus? Quoique le déluge universel n'ait pas été de longue durée, la mer n'a-t-elle pas mis des siècles à rejoindre *exactement* son lit? n'a-elle pas couvert peut-être pendant des siècles les provinces voisines de ses côtes? Sait-on depuis combien de tems la Touraine fait partie du continent? „

La réflexion suivante présente encore une difficulté invincible contre le système de la mer successivement répartie sur toutes les parties du globe. " Si notre continent, hors le cas du déluge, a été un fond de mer, ce continent, tel qu'il se trouve avec ses montagnes, étoit donc au-dessous du niveau de la mer, &

le bassin qu'occupe aujourd'hui la mer, étoit au-dessus de ce niveau, & par conséquent doublement au-dessus du niveau de notre continent actuel, qui purlors étoit un fond de mer. Comment donc est-il arrivé que le bassin de la mer se trouve aujourd'hui si fort au-dessous, après avoir été si fort au-dessus de notre continent ? Que sont devenus ces amas énormes de terre qui devoient dominer notre continent, & qui ont fait place aux eaux de la mer ? ... Quand même on supposeroit que les eaux de la mer, en abattant ces amas de terre, les auroient déposés sur le lit qu'elles abandonnoient & dont elles faisoient un continent, il seroit toujours inintelligible que ces eaux eussent pu pousser ces terres & les élever si étrangement au-dessus de leur niveau (a) ; c'est là une absurdité révoltante pour quiconque réfléchit. Il faut donc, de toute nécessité, en revenir au déluge pour expliquer le phénomène des coquilles „

L'auteur discute ensuite la nature des couleurs. Il en parle en homme instruit & qui a bien médité le système de Newton. Comme il me fait l'honneur de me citer plusieurs fois, & de combattre quelques doutes que j'ai proposés

(a) Et en ce cas l'en tassément des coquillages de la même espèce, que Mr. de B. regarde comme une objection contre les effets qu'on attribue au déluge, se tourne contre lui même. Comment la mer, en poussant au-dessus de son niveau les décombres du vieux continent, a-t-elle conservé l'ensemble de ces monts de coquilles ?

fés contre ce systême, tant dans les *Observations philosophiques* que dans quelques endroits de ce Journal, je me propose de revenir sur cet objet, & de me justifier avec autant d'honnêteté que le savant auteur en a mis à me réfuter.



Historisch & critiquer Versuch über die Atlantiker, in welchem die Aehnlichkeit zwischen der Geschichte dieses Volkes ic. C'est-à-dire, *Essai historique & critique sur les Atlantiques, où l'on indique le rapport qu'il y a entre l'histoire de ces peuples & celle des Israélites, traduit du suédois de Mr. Baer, chapelain de l'ambassade suédoise à Paris, avec des cartes géographiques.* A Francfort & Leipzig. 1777. 1 vol. in-8°.

IL n'y a pas de país sur la situation duquel les savans aient plus differté que sur l'*Atlantis* de Platon. Communément les géographes la confondent avec l'Amérique, & inferent delà que l'antiquité a eu connoissance du nouvel hémisphere découvert ou plutôt retrouvé, selon eux, par Colomb. M^r. de Buffon & le P. Kircher ont cru que l'*Atlantis* étoit une vaste région située entre l'Amérique & l'Europe, qu'un tremblement de terre ou quelque'autre événement destructif a abymée dans le gouffre de l'Océan. Rudbeck a cru apercevoir les traits de l'*Atlantis* dans

la Finlande, & M^r. Bailly dans le Spitzberg. De toutes ces assertions la dernière est certainement la plus extravagante, mais elle paroissent toutes mal fondées à M^r. Baer, qui ne voit dans l'*Atlantis* autre chose que la Palestine.

Du premier abord cette opinion promet un développement peu satisfaisant; on la regarde comme un paradoxe historique, susceptible peut-être de quelques ornemens d'érudition, mais peu propre à fixer le suffrage des savans qui cherchent la vérité préférablement à l'étagage des citations. Mais ce préjugé se dissipe à mesure qu'on avance dans l'ouvrage de M^r. Baer. On découvre des rapports si marqués & si multipliés entre la Palestine & l'*Atlantis* qu'on a bien de la peine à les attribuer au hazard, & l'on finit par regarder pour vrai, ce qui d'abord n'avoit pas même paru vraisemblable.

Il faudroit transcrire tout le traité de cet habile critique pour faire connoître les différentes observations par lesquelles il établit que l'*Atlantis* de Platon est réellement la Judée. Pour donner quelque idée de sa manière de discuter cette assertion, il suffira de savoir que M^r. Baer montre dans le plus grand détail, que les noms des Atlantes de Platon avoient tous en grec la même signification que ceux des enfans de Jacob en hébreu; que la forme & l'étendue de l'isle Atlantique étoit la même que celle de la Palestine; que les mœurs des Atlantes étoient parfaitement conformes à celles des Juifs; que le temple des Atlantes, la

forme de leurs sacrifices , étoient exactement semblables au temple de Jérusalem & aux sacrifices des Juifs ; que tout le récit de Platon s'accorde parfaitement avec l'histoire des Juifs à quelques différences près dont M^r. Baer donne des raisons très-plausibles (a) &c. Diodore de Sicile unit l'histoire des Atlantes avec celle de l'Égypte. Sanchoniaton dit expressément que les dieux ou les héros qu'il célèbre , & qui sont les mêmes que les héros atlantiques , sont nés aux environs de Tyr & de Biblos. Platon dit que la Mer atlantique dont il parle , dans le tems de l'expédition des Atlantes fut guéable , ce qui fait une allusion manifeste au passage de la Mer-rouge ; il dit encore en termes formels que les Atlantes regnoient d'un côté , depuis la Lybie jusqu'en Égypte , &c.

Quand on se donne la peine d'apprécier toutes ces convenances , on ne regardera pas le sentiment de M^r. B. comme une simple probabilité ; mais on fera porté à le regarder comme une vérité historique & géographique bien constatée. Ce qui peut servir particulièrement à lui assurer le suffrage des savans , c'est le rapport des observations de M^r. B. avec celles de M^r. l'abbé Guerin du Rocher.

Ce

(a) Ces différences ne doivent étonner personne , puisque Platon lui-même prend soin d'avertir jusqu'à trois fois , qu'il peut se tromper en quelques points , ayant entendu seulement raconter dans son enfance les événemens dont il parle.

Ce dernier ayant démontré (a) que toute l'ancienne histoire n'étoit qu'une altération de l'histoire des Patriarches, il résulte de cette découverte un groupe de lumières qui réjaillit d'une manière directe sur l'affertion de M^r. Baer.

Une des principales objections que certains critiques ont fait contre le sentiment de M^r. B, c'est que l'*Atlantis* est une isle, suivant Platon, & que la Judée fait partie du continent. Pour répondre à cette difficulté, il suffit de savoir, que chez les Orientaux le mot *isle* signifie généralement *demeure, habitation*, & sur-tout un terrain enclavé entre deux rivières. On pourroit citer 20 exemples d'anciens auteurs qui prennent le mot *isle* dans cette signification; mais pour ne pas afficher l'érudition en pure perte, il suffira de rapporter ce passage de l'abbé Pluche, dans la concordance de la géographie des différens âges, page 233. " Pline, Strabon, & d'autres géographes, „ ont souvent parlé de l'isle *Meroé*, beau „ país qui est en Ethiopie entre le Nil & la

(a) Je dis *démontrée*; on me permettra l'usage de ce mot à l'égard du système établi dans l'excellente *Histoire des tems fabuleux*, dont j'ai déjà eu occasion de parler plusieurs fois *; je ne crois pas que des faits aussi reculés dans l'antiquité des tems puissent être discutés avec plus de sagacité & de lumière. Il faut bien que le gouvernement en ait jugé de même, puisqu'il vient de reconnoître les services essentiels que l'auteur a rendus à l'histoire, par une pension de 1200 livres.

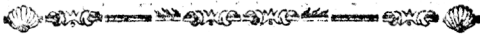
„ riviere Tâcase. Remarquons seulement l'usage
 „ où l'on étoit en ces quartiers de donner le
 „ nom d'isle à de grands terrains, quand ils
 „ étoient à - peu - près environnés de rivières,
 „ comme nous donnons le nom d'Isle-de-
 „ France au pais qui est environné vers le
 „ nord par l'Oise & l'Aîne, & au midi par
 „ la Seine & la Marne „

D'autres objectent que tous les historiens, Platon, Sanchoniaton & Diodore exceptés, ont placé l'Isle Atlantique dans l'Océan qui porte ce nom, vis-à-vis les côtes d'Afrique. Cette objection n'a rien de solide. Il existe dans le continent & à l'extrémité de l'Afrique, une chaîne de montagnes fameuses nommées *Atlas* qui a donné son nom à l'Océan qui l'avoisine. On ne connoissoit nulle part ailleurs ni peuple, ni isle, ni montagne, ni *Mer atlantique*; il étoit donc naturel de chercher dans la mer qui baigne les côtes d'Afrique, l'Isle Atlantique de Platon. Voilà la source de l'erreur commune. Elle étoit naturelle; cependant il y avoit un moyen facile de la prévenir, & du moins à présent de la corriger. Tout le monde fait que les *noms propres* chez les Orientaux étoient significatifs, & désignoient quelques propriétés caractéristiques des hommes ou des peuples qui portoient ces noms. Or Platon lui-même nous avertit
 „ que les noms propres dont il se servoit dans
 „ la description de l'*Atlantique*, n'étoient que
 „ des traductions littérales du sens que ces

„ mêmes noms offroient dans la langue du
„ pais (a) „

J'espere que cet ouvrage sera encore traduit
en d'autres langues , & alors les littérateurs se-
ront plus à même de l'apprécier.

(a) *Atlas* est synonyme d'*Athleta*, lutteur,
combattant &c; Jacob est connu par sa lutte
contre l'Ange, qui lui a fait donner le nom
d'Israël. Les Atlantiques descendoient d'*Uranus*,
& Abraham étoit d'Ur en Chaldée. Saturne, fils
d'Atlas, signifie en arabe la même chose qu'*E-
sau*, &c. &c.



*L'ami de la concorde, ou essai sur les motifs
d'éviter les procès, & sur les moïens d'en
tarir la source. A Paris, chez Monory.
1779.*

CE petit ouvrage qui ne forme qu'une
brochure in-12. de 67 pages, est aussi
estimable & précieux par les vues de l'auteur,
qu'intéressant par la manière dont il est exé-
cuté. Un avocat au parlement de Paris, hom-
me très-instruit dans l'art de la procédure, a
consacré ses connoissances & ses réflexions à
l'utilité de ceux qui ont des intérêts à plai-
der devant les tribunaux, ou qui pourroient
être exposés à en avoir. La manière dont il
s'exprime, est pleine d'une naïveté attachante
& d'un désintéressement qui ne peut que don-
ner la plus grande confiance en ses avis. " L'a

gloire, dit-il, de gagner des procès m'a toujours moins flatté que la douce satisfaction de les prévenir ou de les accommoder. J'ai employé tous les moyens pour persuader à tous ceux qui se sont adressés à moi, de préférer la conciliation ou l'arbitrage à ce qu'on appelle les voies de la justice. Ces succès particuliers m'ont fait aspirer à un succès plus général, & m'ont encouragé à proposer au public cet essai sur les moyens de délivrer l'humanité du fléau des procès : je le diviserai en deux parties ; dans la première je présenterai le tableau ... des soins, des peines, des inquiétudes & des dangers auxquels on s'expose en plaidant Dans la seconde je proposerai un moyen de prévenir les occasions des procès, qui est de rendre les hommes bons & justes, en les instruisant jeunes des devoirs qu'ils doivent remplir les uns envers les autres, de graver dans leur tendre cœur les principes d'une bonne morale-pratique qui doivent être la règle de leur conduite „.

On trouve dans ce traité des détails très-curieux & d'un vrai expérimental. Il y a, à la vérité, quelques peintures un peu vives, on croit voir quelques fois ce qu'un ancien appelloit *ferrea jura, insanumque forum*. Mais ces passages ne regardent que les abus. Les gens de bien, les avocats éclairés & exclusivement attachés aux causes justes, les magistrats respectables, qui habitent le temple de Thémis, ne s'offenseront pas de la franchise de l'auteur. Ils gémissent eux-mêmes sur quelques usages reçus, qu'il n'est pas toujours en

leur pouvoir d'abolir, & sur des malheurs qu'ils ne peuvent tous prévenir, parce qu'ils sont en quelque façon inhérens à la chose.

Il s'imprime actuellement une traduction allemande de cet ouvrage, chez les freres van Duren, à Francfort sur le Mein.



A dissertation on the languages, literature and manners of eastern nations &c. *Dissertation sur les langues, la littérature & les mœurs des nations orientales &c.* Par M^r. Jean Richardson. Londres 1779. Un vol. in-8^o.

Plus d'une fois j'ai eu occasion de parler des impostures de l'histoire ancienne. Tandis que des critiques à brillantes prétentions s'épuisent en reproches contre les moines qui ont un peu défiguré l'histoire de quelques hommes célèbres dans les fastes de l'Eglise, à peine trouve-t-on quelque savant qui ose citer au jugement du sens commun les auteurs de tant de fariboles que leur haute antiquité a rendu respectables aux yeux du vulgaire. M^r. Guerin du Rocher pour avoir osé le faire, s'est vu en but à l'humeur des gens asservis aux préjugés; M^r. Lancellotti (a) & M^r. de Beaufort (b) n'ont pas été mieux

(a) *Impostures de l'histoire ancienne.* Sep. 1771, p. 164.

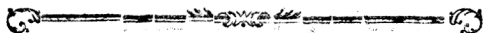
(b) *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine.* 1750.

accueillis ; M^r. Richardson qui court aujourd'hui la même carrière, ne doit pas se promettre les suffrages de la multitude. Le suffrage des sages doit lui suffire.

Après avoir fait observer différens mensonges de l'Histoire grecque, tels que le pont de bateaux jetté sur l'Hellespont par Xerxès, le projet formé par le même Roi de couper le mont Athos &c ; M^r. R. s'occupe à réfuter les imaginations de M^r. Bryant, qu'on peut regarder comme le *Bailly* de l'Angleterre (a). L'*Analyse de l'ancienne mythologie* présente des rêveries tout aussi originales que l'*Astronomie ancienne*, les *Lettres sur les sciences*, & les *Lettres sur l'Atlantide* ; souvent même il paroît que M^r. Bryant approche du bruiant M^r. Court de Gebelin (b).

(a) 15. Avril 1779, p. 572, & autres *ibid.*

(b) 15. Février 1775, p. 255. ——— 15. Août 1778, p. 585.



Confidence philosophique, troisième édition, revue & augmentée. A Paris, chez Bastien, à Liege, chez Orval-Demazeau. 1779. Un vol. in-8^o.

JE ne m'arrêterai point à l'annonce de cet ouvrage, que j'ai fait suffisamment connoître dans le Journal du 1. Janv. 1778, p. 9. Cette édition est sans doute préférable à

la premiere; l'auteur y aiant donné de nouveaux soins, & corrigé plusieurs endroits qu'une sage critique avoit jugé mériter une réforme. Il est à regretter qu'il n'ait point effacé la teinte de Protestantisme qu'il lui avoit donnée; & que ses ironies continuent à n'être pas assez sensibles; de maniere que des lecteurs peu instruits ou peu attentifs reçoivent des impressions toutes contraires au but de l'ouvrage. Du reste, je le répète, c'est ici une apologie complete du Christianisme, & il seroit difficile de montrer ses adversaires sous des traits mieux caractérisés.



L'Eucharistie vengée, ou l'Adoration perpétuelle. A Liege, chez J. F. Bassompierre, 1779. 1. vol. in-12, de 270 pag.

CE n'est pas ici précisément un livre de piété, c'est encore un traité dogmatique sur le profond & divin mystere de nos autels. L'auteur s'occupe néanmoins particulièrement de la dévotion, qui en peu de tems a pris de grands accroissemens, sous le nom d'*Adoration perpétuelle*; dévotion qui consiste à multiplier tellement les adorateurs, & à répartir les heures d'adoration de maniere, qu'en tout tems, quelques ames fideles s'occupent de ce consolant & ineffable mystere. Ce traité est l'ouvrage d'un théologien éclairé, qui joint la piété à la science. La décadence de la religion & des saintes pratiques qu'elle inspire,

pire, provoque son zele, & donne à son ouvrage un langage de sentiment qui ne peut manquer d'intéresser des lecteurs pour qui tout ce qui tient au culte de Dieu, n'est point insipide ou odieux. Ce qu'il dit pour justifier la dévotion contre le reproche de nuire aux affaires temporelles, m'a paru suffire pour faire connoître ses vues & sa maniere. " J'entends la philosophie matérielle murmurer. Elle prétend qu'il y a trop de prieres; qu'en faisant prier le cultivateur, on rend la campagne stérile, & l'on ôte à l'humanité sa subsistance. Nous pourrions répondre que la philosophie se trompe grossièrement d'après Epicure, lorsqu'elle fait dépendre la fertilité des campagnes & l'abondance du seul travail des cultivateurs; qu'il est un Dieu qui gouverne cet univers, & qui à son gré fait prospérer ou rend inutiles les travaux & l'industrie des hommes; qu'il lui appartient de distribuer à propos les pluies & les chaleurs, ainsi que d'arrêter la grêle & la foudre *; que c'est par la priere qu'on attire sa bénédiction & qu'on écarte les fléaux de sa colere; qu'une constante expérience avoit appris aux Israélites que, suivant le degré de leur indifférence pour la priere, le Seigneur commandoit aux nues de ne point donner la pluie nécessaire à la fécondité de la terre, & au soleil de la dessécher „ Ces fortes de réflexions ne sont plus de mode, sans doute, mais ont-elles pour cela cessé d'être vraies & dignes de l'attention des Chrétiens?

* 1. Avril
1779, p. 496.

Carême du Révérend Pere J. B. de Pradal, capucin. A Paris, chez Quillau; à Liege, chez le Marié, 1779. 3 vol. in-12.

Ces sermons n'ont pas cette éloquence imposante & pompeuse, ces ornemens recherchés & distribués avec art, qui conduisent à la célébrité; mais par-là même ils peuvent paroître plus propres à l'instruction du peuple chrétien, & sur-tout de cette classe d'hommes, dont les prédicateurs à prétentions s'occupent si peu. La maniere dont l'auteur justifie le genre d'inexactitude qu'on pourroit remarquer dans ses expressions, suffit pour engager le lecteur équitable à ne pas les relever. " Je ,, dois, dit-il, plus que tout autre, craindre ,, l'éclat de la lumiere, & mes écrits feront ,, d'abord effacés par ceux d'un grand nombre ,, d'orateurs chrétiens, qui sont entre les mains ,, de tout le monde; ma crainte est d'autant ,, mieux fondée, que sortant d'une province ,, éloignée de deux cents lieues de la capitale, je ne puis y porter la netteté, l'aifance & la pureté du stile qui y regnent ,,"

On ne lit pas sans plaisir ni sans s'intéresser à la personne du prédicateur, le récit naïf qu'il fait de sa méthode de composer & des lieux où il écrivoit ses sermons. " Lorsque j'ai ,, voulu traiter un sujet, je n'ai point recherché comment les autres sermonaires l'avoient ,, traité; je me suis préservé d'une curiosité

„ dangereuse; j'ai puisé dans les saintes Ecrites, dans les Peres, dans les interprètes, & même dans la morale des anciens, mes autorités & mes preuves. Après cette compilation renfermée dans une feuille ordinaire, & qui me suivoit toujours lorsque je sortois de ma solitude, je puis assurer qu'il m'étoit égal de travailler sous un arbre (ce qui m'est arrivé très-souvent), ou dans la plus riche bibliothèque de l'Europe „

L'avis que donne le P. de Pradal aux jeunes prédicateurs, est digne de toute attention. La manie de s'attribuer les discours des autres, ou de faire une mauvaise rapsodie d'une infinité de vols divers, est devenue si générale, que les prédicateurs les plus accrédités ne s'en défendent plus; & les choses, comme l'on sent assez, n'en vont pas mieux. “ Si 28 carêmes „ prêchés dans les différentes provinces du royaume, & mon âge assez avancé, m'autorisoient à donner quelques avis aux jeunes prédicateurs, je les inviterois à prendre la voie que j'ai suivie, après toutefois avoir nourri leur esprit, & formé leur stile par des études approfondies & par la lecture assidue des auteurs les plus célèbres. . . Leur esprit ne fera point partagé par la multitude des livres qui les environnent. Ils ne voltigeront plus de l'un à l'autre, & se promettrent, avec autant de plaisir que de justice, qu'on ne pourra leur reprocher cette sorte d'usurpation du travail d'autrui, ces larcins pieux dont on ne tarde guere „ à s'apercevoir „

*Détail des succès de l'établissement que la ville de Paris a fait en faveur des personnes noïées, & qui a été adopté dans diverses Provinces de France. Années 1777 & 1778 *. On y a joint différentes méthodes pour secourir non-seulement les noïés, mais les suffoqués par la vapeur du charbon & autres vapeurs méphitiques quelconques; les pendus, les personnes gelées, les enfans naiffans avec une apparence de mort, &c. &c. A Paris, chez Lottin l'aîné. 1779, 1 vol. in-12 de 232 pages.*

ON ne fauroit trop faire connoître les moïens de conserver & de restituer en quelque sorte la vie à ses semblables. M^r. le Begue de Presse, censeur de cet ouvrage, croit qu'il seroit expédient " de publier aux prônes des „ paroisses, au moins deux fois l'année, un „ avis sur les causes fréquentes de mort ap- „ parente, & sur les moïens de rappeler à „ la vie dans les différens cas „. Cette précaution n'est sans doute pas déraisonnable, & peut servir mieux que tout autre moïen, à instruire les gens de la campagne d'une découverte si intéressante pour l'humanité en général. Il est seulement à observer qu'en leur annonçant ces sortes de choses, il faut en retrancher les exagérations, qui les accompagnent toujours dans les gazettes, les journaux, les affiches &c. Par ex. On nous parle tous les jours de noïés qui sont restés une heure ou même deux dans l'eau, & que les fumigations ont

rappelés à la vie. Cependant feu M^r. Haen, demeurant à Vienne sur les bords d'une grande riviere, & continuellement occupé à vérifier le succès des nouvelles méthodes, assure n'avoir vu respirer aucun noyé après une demi-heure de submersion. Je suis à même d'attester que dans plusieurs cas, après une submersion de 15 minutes, on a essayé avec toutes les précautions possibles tous les remedes indiqués, sans en voir le moindre effet. Bien des personnes dignes de foi m'assurent avoir également échoué; & je fais des endroits où, sur des expériences long-tems & souvent répétées, on a cessé de faire usage des dits remedes. Genre de découragement que je n'ai garde d'approuver, mais qui ne peut manquer de naître de l'exagération, qui, attribuant aux nouvelles pratiques des effets qu'elles n'ont pas, anéantit la confiance en ceux qu'ils ont ou qu'ils peuvent avoir.



Lettre de M^r. T***, avocat au parlement de N**, à l'auteur du Journal.

Monsieur,

J*Ai assisté depuis peu à un discours sur l'émulation, prononcé par un professeur de rhétorique au college de **. Trouvez bon que je vous consulte sur certains articles qui peuvent servir à décider si le génie de l'éloquence se fortifie parmi nous, ou s'il paroît être dans un état de foiblesse & de langueur.*

L'orateur a d'abord établi la nécessité de l'unité de proportion entre le fond & la forme, ce qui m'a paru tenir un peu du stile de la

15. Octobre 1779.

263

*philosophie arabe. Mais il a animé ce style didactique par des métaphores remarquables, telles que celles-ci : Guerriers, magistrats, riches, pauvres, tous viennent se ranger sous les étendards de l'émulation. C'est elle qui embouche la trompette des loix. L'éducation moule les hommes ! &c. &c. &c. Que pensez-vous sur-tout de celle-ci : le frottement des esprits ? Ne croiez-vous pas assister à une dispute de matérialistes ?.... Que dois-je penser de cette neuve allusion : Mr. ** adressant la parole à ses écoliers, les appelle anges de l'école !... Que direz-vous de cette phrase : l'empire de l'émulation est le plus vaste & le plus étendu de toute la terre ? Je croiois que le mot empire aiant deux acceptions différentes ; l'une, qui signifie domination, commandement, puissance, autorité ; l'autre, qui signifie l'étendue des païs qui sont sous la domination, sous le commandement, sous la puissance & sous l'autorité d'un Empereur, ou même d'un Roi ; on auroit pu dire : l'empire de l'émulation est le plus fort & le plus absolu de tous les empires ; mais non pas : l'empire de l'émulation est le plus vaste & le plus étendu de toute la terre ; parce que je ne savois pas que l'émulation fût un Roi ou un Empereur, qui eût sous sa puissance une plus grande étendue de païs, qu'aucune des autres têtes couronnées... Quel jugement porter de cette phrase algébrique : mettez ensemble la somme de tous les talens ; & vous aurez le produit de l'émulation ?*

Enfin, Monsieur, la prononciation étant une partie essentielle de la langue, je vous

prie de vouloir bien me répondre encore à quelques questions que je vais vous faire. Mr. * prononce la préposition avec de la même manière que la troisième personne de l'imparfait de l'indicatif du verbe avoir ; de sorte qu'il faudroit dire : M^r. *, avec les grâces du débit, prononça un discours fort éloquent. Cela ne vous choque-t-il pas ? & cela n'est-il pas contre l'usage, contre la règle, & même contre la netteté & la clarté du discours ? ... Mr. * prononce aussi fit exercice, s^{te} jeunesse ; & moi, s'il est permis de me comparer à lui, je croiois que, sur-tout en style oratoire, il falloit prononcer cet exercice, cette jeunesse, comme on l'écrit. ... Mr. * prononce ineterêt, imperfection ; & moi, je croiois que la première syllabe de ces mots étoit ce qu'on appelle une voyelle nasale. .. Il prononce & fait prononcer avec une grande affectation, en allongeant beaucoup l'antépénultième syllabe, les mots passion, émulation, occupation, & les semblables. Il prononce le pronom leur, comme s'il n'y avoit point d'r : leurs vertus &c. Il ne fait pas sentir l'r non plus dans les mots terminés en ir ; & il dit : le plaisir, le défi ; il dit de même : deveni, conveni, entreteni, sorti & fini au présent de l'infinitif, comme on le dit au participe. Mr. * conjugue ainsi le présent du subjonctif au verbe être : que je fais, tu fais, il fait ; que nous faisons, vous fâiez, qu'ils fâient ; il dit aussi : je craie, tu craie, il craie ; nous crayons, nous crairions, &c ; au lieu que quelques autres disent : que je sois, tu sois &c. je crois &c.

J'espere, Monsieur, que vous voudrez bien

me tirer de cet embarras & des doutes que tout cela a fait naître dans mon esprit. Je me flatte que vous ferez avec empressement l'occasion de fixer dans une province pour laquelle vous vous intéressez, le véritable état de la langue & du bon goût, sur lequel nous commençons bien fort à douter. J'attends votre réponse avec impatience, & suis &c.

*T** , avocat au parlement de N**.*

Je n'ai pu me refuser à la complaisance d'insérer cette lettre dans le Journal. Mais l'auteur ne trouvera pas mauvais que j'aie supprimé les passages qui désignaient un peu trop les personnes & les lieux, & qui par-là eussent pu nourrir la dispute, peut-être déjà trop vive, qui paroît s'être élevée au sujet de ces nouveautés oratoires & grammaticales. Quant à la décision que M^r. T** me presse de donner, je me garderai bien de l'ambition de m'ériger jamais un tribunal de cette nature. Dès qu'une chose se plaide contradictoirement, je respecte bien trop les droits des acteurs pour les compromettre avec mes foibles lumières. Ce n'est que sur les causes entièrement dévolues au jugement du public, &, pour ainsi dire, abandonnées par les parties intéressées, que j'ose quelques fois hasarder quelques conclusions. Encore ne suis-je pas dans le cas d'ignorer que ce genre d'audace peut devenir funeste.

☞ J'apprends que des religieux estimables, dans le dessein d'élever à la gloire de Dieu un temple digne de lui, voyagent en différentes provinces pour y observer les

ouvrages les plus célèbres en fait d'architecture ecclésiastique. Ils ne trouveront pas mauvais que je les avertisse que hors de l'Italie il n'y a pas de plus excellent modele, non-seulement quant à la substance de l'édifice, mais aussi quant aux accessoires & aux ornemens, que l'église de St. Urse à Soleure. Un habile architecte anglois l'a examiné avec moi & en a porté le même jugement. C'est réellement le plus beau temple moderne qui soit en deça des Alpes. On n'y voit ni ce luxe d'ornemens bizarres de l'architecture gothique, ni ce paganisme ressuscité qui dénature les temples chrétiens*. Tout y est grand, simple, noble, majestueux & magnifique comme la religion elle-même.

* 1. Août
1779, p. 487.

L'Ombre est le mot de la dernière Enigme.

JE suis par mon état tant soit peu babillarde ;
 Je redis tout ce qu'on fait ;
 Si j'en déguise quelque trait,
 Je ne suis plus qu'une bavarde.
 Souvent mon pere se hazarde
 De me broder pour m'embellir,
 Mais il me perd quand il me farde,
 Et le clinquant ne sert qu'à m'avilir.
 Mes vrais amis cherchent à m'enrichir
 Par des présens d'une beauté réelle ;
 Mais les brillans les mieux placés
 Ont beau me faire trouver belle,
 Mes amans les plus pressés
 Ne témoignent pour moi de zèle
 Qu'autant qu'ils m'éprouvent fidels.
 Je sers également la noble antiquité,
 Mes chers contemporains, & la postérité ;
 Je tire les défunts de la nuit éternelle ;
 Je puis donner la vie & l'immortalité,
 Mais il faut, pour cela, que je sois immortelle.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 20 Août.) Notre situation devient de jour en jour plus embarrassante, & nos angoisses augmentent continuellement; à peine le feu du grand incendie avoit été éteint, qu'il en survint le 4 de ce mois un autre, qui réduisit en cendres 80 à 100 maisons. Outre cet accident le feu s'est encore manifesté à diverses reprises, tant en cette capitale que dans les faubourgs de Pera & de Galata; mais on est heureusement parvenu à l'éteindre dans son commencement. Les matieres combustibles que l'on découvre par-tout, les écrits hardis que l'on trouve dans les mosquées, & qui contiennent de fortes menaces contre le Grand-Seigneur, s'il ne prend la résolution de déposer les personnes qui occupent les places éminentes à la Porte, & qui y sont nommées par leur nom, sont des preuves claires, que l'on ne peut attribuer au hazard ces tristes événemens, qui sont des marques non équivoques du mécontentement du peuple contre l'administration actuelle. D'ailleurs il paroît que le gouvernement n'en doute point. Les gardes ont été doublées, & elles font nuit & jour la patrouille. Après neuf heures du soir, il n'est permis à qui que

ce soit de sortir de sa demeure sans lumière. Les Francs à Pera & à Galata sont également obligés de se conformer à ce règlement. L'on a enlevé & noyé clandestinement beaucoup de Janissaires, & divers employés du second rang ont été relégués dans les isles de l'Archipel, sous prétexte d'avoir manqué à leur devoir lors du grand incendie. Ces mesures ont sans doute été causées que du 8 au 13 du courant on n'a point entendu parler de feu; mais le 14 il y en a eu un nouveau dans un des principaux quartiers de cette capitale, qui a consumé plus de 200 maisons; de sorte que s'il y eût eu du vent, le dommage auroit pu être semblable à celui qui fut occasionné par le grand incendie du 28 Juillet. Ce dernier désastre redouble encore nos inquiétudes, en fournissant une preuve évidente que les mécontents ont intention de poursuivre leurs abominables desseins, qu'ils semblent ne vouloir abandonner qu'après un renversement total du ministère; & en conséquence, on espère que la vraie cause de tous ces désordres ne tardera point à être découverte au Grand-Seigneur; & qu'on trouvera moyen de lui insinuer d'éloigner de la cour ses favoris le Selectar Aga & ses trois frères, qui sont détestés du peuple: sans quoi l'on prévoit d'autres malheurs, & Sa Hauteesse elle-même court le danger d'être déposée; d'autant qu'on assure que le successeur au trône Sultan Selim, fils de l'Empereur Mustapha, est l'ame du parti qui agit actuellement.

Suivant les dernières lettres de la Morée,

le Capitan Bacha a réussi à se rendre maître de Trippolizza & à faire prisonnier le reste du corps des rebelles fort de 3000 hommes qu'il avoit battu en dernier lieu. Cet amiral en faisant part à la Porte de ces importans avantages, l'assure en même tems, qu'on ne doit plus s'inquiéter à l'égard du succès de son expédition; qu'il se faisoit fort que dans peu il n'y auroit plus de rebelles en Morée. Le Grand-Seigneur vient de le nommer Bacha ou gouverneur de cette presqu'île, en lui conservant le poste de Capitan Bacha; & Sa Hauteffe lui a ordonné d'y rester aussi long-tems que le repos y seroit entierement rétabli.

L'Impératrice de Russie aiant fait remettre; à l'occasion de la dernière convention de paix, quelques présens au fils cadet du Grand-Seigneur, Sa Hauteffe a observé en conséquence la même chose à l'égard du fils cadet du Grand-Duc de Russie, & lui a envoyé un présent, consistant en une cassette d'huile de rose, de baume oriental, & d'autres odeurs précieuses, un assortiment de toutes sortes d'étoffes de Perse & de Turquie, avec un petit miroir, dont les Turcs se servent, lorsqu'ils se lavent les mains, & dont le cadre est d'or massif, garni de diamans & de rubis: en outre Sa Hauteffe a fait présent à chacun des comtes Panin & Romanzow d'une bague superbe de diamans, & à l'ambassadeur de France comte de Saint-Priest, à M^r. Stachieff, envoyé de Russie, des tabatières d'une grande valeur, & à leurs épou-

fes des aigrettes de diamans ; & de plus M^r. l'ambassadeur de France a aussi reçu 20 bourfes (vingt mille piaftres.)

R U S S I E.

PÉTERSBOURG (le 9 Septembre.) Le comte de Solms, ministre-plénipotentiaire du Roi de Prusse auprès de notre cour, a eu le 8 du mois dernier son audience de congé de Sa Majesté l'Impératrice, & ensuite de Leurs Alteffes Impériales.

La cour continue de paroître de jour en jour plus brillante, & semble être devenue le séjour des fêtes & des plaisirs. Cependant on n'y est pas tellement occupé de ces agréables objets, que des soins plus importants n'aient aussi leur tour, & ne fixent sérieusement l'attention de notre auguste Souveraine, puisqu'on ne cesse de mettre en œuvre, avec toute l'activité possible, les moïens d'établir sur le pied le plus respectable la marine, ainsi que les forces de terre de cet empire. La première, mise dans le meilleur état par les soins du feu amiral Knowles, officier d'un mérite & d'une intelligence reconnus, est actuellement composée de 180, tant vaisseaux de guerre que frégates, galiotes, avec plusieurs bâtimens armés; & les secondes consistent en 331 mille 991 hommes. L'on peut aisément juger ce qu'un état militaire aussi considérable doit occasionner de dépenses; loin néanmoins que la charge s'en fasse sentir dans aucune partie de l'état, les emplois rapportent au contraire plus

qu'ils n'ont jamais fait par le passé. Le Roi de Pologne continue de tirer de forts subsides; deux millions de roubles sont employés chaque année à l'entretien des fondations nombreuses faites par S. M. La construction journalière d'édifices publics exige des dépenses immenses: les tableaux les plus précieux & des raretés sans nombre & de toute espèce, sont accumulés & achetés à grand prix: on n'épargne aucune dépense pour rendre le théâtre un des mieux composés & des plus brillans qui soient en Europe, & enfin, pour ne laisser rien à désirer de ce qui peut achever de flatter tous les sens, un nombre prodigieux de tables servies avec autant de profusion que de délicatesse, sont tous les jours dressées à la cour, où tout ce qui se trouve de gens de distinction, tant nationaux qu'étrangers, sont invités & accueillis avec les manières les plus obligeantes & les plus gracieuses. Il est vrai que cet étalage de luxe ne présage peut-être point une gloire durable; mais il n'en est pas moins une preuve de nos richesses & de notre abondance actuelle.

E S P A G N E.

MADRID (le 5 Septembre.) Il a été publié ici une cédula royale, donnée à Saint-Ildefonso le 13 du mois dernier, & dans laquelle sont renouvelés les articles II & IV du traité d'amitié, de garantie & de commerce, conclu le 11 Mars 1778 entre Sa Majesté Catholique & la Reine de Portugal; & il a été enjoint de la part du Roi au

conseil de tenir la main à l'observation des dits articles dans toute leur étendue, & de donner les ordres les plus précis pour qu'ils soient respectés dans tous les domaines de Sa Majesté. Le 29 du mois dernier, le conseil royal de Castille resta assemblé depuis les 7 heures du matin jusqu'à 2 heures après-midi, à l'effet d'examiner ce même traité pour voir si la cour de Portugal peut absolument rester neutre, comme elle s'est déclarée. — Des avis portent que le général Dom Martin Alvarez demandent dix mille hommes de plus, 80 mille bombes, 120 mille boulets de canon & soixante mille quintaux de poudre. Il faudra bien du tems pour transporter une quantité aussi considérable de munitions de guerre; ce qui recule le siege de Gibraltar. Le régiment de Lusitanie est campé; celui d'Amérique est arrivé à Saint-Roch, & l'on y attend les gardes espagnoles.

On doit à la vigilance de l'escadre de Dom Barcelo la prise de 4 bâtimens; savoir, de 2 hollandois qui portoient des vivres à Gibraltar, d'un portugais & d'une chaloupe angloise montée de sept hommes & chargée de beaucoup d'armes.

Quoique le marquis d'Almodovar, ci-devant ambassadeur du Roi près S. M. Britannique, eût déjà exposé sommairement dans le mémoire qu'il remit à la cour de Londres le 16 Juin, peu avant de la quitter, les griefs de l'Espagne contre la Grande-Bretagne, notre cour a jugé devoir justifier plus amplement devant toute l'Europe les motifs qui l'ont portée à

15. Octobre 1779.

27

déclarer la guerre à cette Puissance. En conséquence, elle vient de mettre au jour un récit détaillé de tous les objets de plainte qu'elle a contre l'Angleterre, & des démarches infructueuses qu'elle a faites pour en obtenir le redressement. Cette piece est originai-
rement écrite en langue espagnole ; mais, pour la mettre davantage à la portée de toutes les nations, le ministere en a fait faire sous ses yeux une traduction en langue françoise, imprimée comme l'original, c'est-à-dire, en deux colonnes, dont l'une présente l'*Exposé des motifs de la conduite de S. M. Très-Chrétienne relativement à l'Angleterre* ; de façon qu'il correspond avec le *Précis de ceux qui ont guidé S. M. Catholique dans sa façon d'agir à l'égard de la même Puissance*. L'étendue de cette piece, où sont répétés tous les griefs déjà allégués, nous empêche de la transcrire ici ; il suffira de consulter tant le manifeste de l'Espagne (15 Juillet, p. 448) que celui de la France (15 Août, p. 616).

Extrait d'une lettre écrite du camp de St. Roch,
en date du 27 Août

Il est entré hier à Algefirus un convoi de 16 voiles, venant de Cadix sous l'escorte d'un vaisseau de ligne & de deux chebecs, portant une grande quantité de canons, mortiers, bombes, boulets, & d'autres munitions de guerre, &c. Le soir du même jour on commença à placer des batteries de mortiers près de nos lignes. Les Anglois se sont tenus tranquilles, quoiqu'ils eussent pu presque nous en

empêcher, ou tout au moins nous incommoder beaucoup. De leur côté ils ne cessent de transporter de l'artillerie sur la montagne de Gibraltar, d'y former des batteries, & de miner aussi de toutes parts. Ils témoignent beaucoup de sécurité, & leur intention paroît être de ne vouloir faire feu sur nous que quand nous aurons commencé. Quoiqu'il en soit, nous devons nous estimer fort heureux d'avoir pu entamer tranquillement la construction de nos ouvrages depuis la ligne, puisqu'autrement nous serions demeurés très exposés. La distance de nos retranchemens jusqu'à Gibraltar n'est que d'environ cinq cents toises; mais du côté de la porte de terre, les Anglois ont, indépendamment de plusieurs mortiers, quatre-vingt-quinze piéces de grosse artillerie qui peuvent nous faire beaucoup de mal.

Un de nos bâtimens prit aussi hier sur la côte d'Afrique un bateau chargé de vivres, qui avoit neuf hommes d'équipage, dont deux Portugais, deux Genoïs, trois Maures & deux Anglois. Il alloit à Gibraltar, & avoit à bord un officier de la garnison de la place, qui se trouvant à Cadix lorsque toute communication fut défendue, en sortit avec un passeport pour se rendre par-tout où il lui plairoit, excepté seulement à Gibraltar. Aiant manqué à cette condition, il est gardé de très-près dans le navire, commandé par Mr. Barcelo, qui venant de recevoir avis que les Anglois attendoient un convoi considérable bien escorté, a donné ordre sur toute la côte, de lui faire savoir par des signaux le

15. Octobre 1779.

275

nombre & la force des vaisseaux de guerre qui servent d'escorte à ce convoi. On assure que ce commandant a déjà fait 24 prises, entre lesquelles il s'en trouve une chargée de bled, dont le capitaine avoit deux passeports, l'un pour Gibraltar, qu'il a jetté à la mer, & l'autre pour un endroit permis, qu'il a fait voir. Cette fraude aiant été découverte par son équipage même, il a été conduit à Esteponas, & les gens de son bâtiment mis à terre.

On mande de Cadix en date du 31 Août, que le navire marchand El Buen Consejo, étoit en relâche à une des isles Terceres, où il attendoit un convoi. Il vient de Lima, & sa cargaison consiste en deux millions 800 mille piastres fortes, & 9000 charges de Cacao.

P O R T U G A L.

LISBONNE (le 5 Septembre.) Nous ne sommes jusqu'ici que spectateurs de la plus grande partie des horreurs de la guerre; il arrive continuellement des vaisseaux des Puissances belligérantes, fracassés par le canon; on voit débarquer leurs équipages qui sont dans l'état le plus déplorable, quelques soldats étant sans bras & d'autres sans jambes. On prétend que l'ambassadeur d'Espagne a fait auprès de notre cour de nouvelles instances pour l'engager à se déclarer contre l'Angleterre; mais il paroît que notre Souveraine persévère dans la résolution de rester neutre.

Deux armateurs françois ont pris un corsaire

faire anglois de 30 canons & de 180 hommes d'équipage. Mais un brigantin anglois nommé l'Endeavour, venant de Plymouth, est entré dans ce port, conduisant deux prises espagnoles, dont l'une s'appelle la Mere-de-douleurs, & venoit de Buenos-aires.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 26 Septembre.*) Le 14, fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, il y eut service divin solennel à la chapelle du château de Schœnbrunn. S. M. l'Impératrice-Reine & L. A. R. Mesdames les Archiduchesses Marie-Anne & Elifabeth, ainsi que les Dames revêtues de la Croix-étoilée, assistèrent au sermon, à la grand'messe, & à la cérémonie de la réception des Dames que l'auguste Souveraine a daigné nommer récemment membres de cet Ordre illustre, & dont voici les noms.

La princesse Ardore, née princesse Castropignano; Guilia Ricafoli, née Acciajuoli; Isabelle Martinuzzi, née Sergardi; Cassandre Cepperelli, née Franceschi; la comtesse Onesti, née comtesse Braschi; Eleonore princesse de Schwartzenberg, chanoinesse de Mons; Ernestine comtesse d'Auersperg, née princesse de Schwartzenberg; Joseph comtesse d'Auersperg, née princesse de Lobkowitz; Eleonore comtesse de Kaunitz, née comtesse de Mansfeld; Joseph comtesse de Wilzeck, née comtesse de Harrach; Rose comtesse de Kinsky, née comtesse de Harrach; Marie-Catherine comtesse de Berchtold, née comtesse de Trautmannsdorff; Marie Anne comtesse de Salbourg, née comtesse de Kinsky; Eleonore baronne de Roden, née comtesse de Troyer; Antoinette comtesse de Wolckenstein, née comtesse d'Arzt,

Adelaïde comtesse Arivabéné, née comtesse Malispina; Antoinette comtesse d'Erdœdy, née comtesse de Bathyani; Caëtane comtesse d'Auerberg, née comtesse de Barbo; Marie-Anne comtesse d'Ugarde, née comtesse de Windischgratz; Theresé comtesse d'Esterhazy, née comtesse d'Erdœdy, Rosine comtesse Serbelloni, née comtesse de Sinsendorf; Agnès comtesse d'Esterhazy, née comtesse Palfy; la baronne d'Ulm, née comtesse de Truchsefs; Walburge comtesse d'Inzaghi, née comtesse de Dietrichstein; Xaviere comtesse de Nizky, née comtesse Bathyani; Theresé comtesse de Ziczy, née comtesse de Palfy; Ferdinand Louïse comtesse d'Arberg, née comtesse de Mansfeld; Josephé comtesse de Ferraris, née comtesse de Wolkenstein; la marquise de Courtivron, née Clermont-Tonnerre; Caroline comtesse de Mansy, née comtesse de Nimpfch; Antoinette marquise de Fulcis, née comtesse de Migazzi; Theresé de Greynits, née de Rantzau; Aloysie baronne de Bibra, née comtesse de Petaz; Françoisse Eleonore baronne de Breidbach, née baronne de Riedt; Françoisse baronne de Berlichingen, née comtesse de Haddik; Josephé comtesse de Cfacky, née comtesse de Szunyork; Rosalie comtesse de Cfacky, née comtesse de Bethlem; Catherine comtesse de Medini, née Carrara; Adelaïde marquise de Spariglia, née marquise Honorati; Marguerite comtesse douairiere de Pocci, née comtesse de Carletti; Anne comtesse de Sforza Mariscotti, née marquise de Torres; Marie-Anne comtesse de Mier, née comtesse de Tarmouska; Marie-Anne comtesse de Mier, née comtesse de Bogusl; Josephé comtesse de Dzieduszuka, née Trembiska; Marie-Anne baronne de Lilien, née baronne de Plicterdorf. Il est mort depuis le 3 Mai, 14 Dames de cet Ordre illustre, & entr'autres la comtesse Jeannette, douairiere d'Aspremont-Linden, née comtesse de Nostitz, & Grande-Maitressé de la maison de feu l'Impératrice Marie-Josephe.

Selon des avis que l'on reçoit du voyage de l'Empereur en Bohême, Sa Majesté n'a

dû arriver que le 19 ou le 20 à Pilsen, & ne fera que le 25 ou le 26 à Prague. S. M. n'avoit point été à Egra, comme on l'a dit par erreur. Ce Monarque, depuis qu'il est en route, n'a passé la nuit dans aucune maison seigneuriale de la Bohême, aiant descendu toujours chez des particuliers ou chez des curés ; il est accompagné du lieutenant-feld-maréchal comte de Wurmsfer, du général-major comte de Broun &c. Tout son train est composé de cinq voitures, y compris celle qui est destinée aux bagages & au transport de sa cuisine ; il lui faut toujours 30 chevaux de relais, & sa garde consiste en trois hussards, commandés par un bas-officier. Aiant rencontré deux officiers prussiens sur le pont d'Aliz, il les fit approcher & leur parla avec la plus grande bonté.

Nos avis de Silésie mandent qu'il est arrivé depuis peu à Troppau un lieutenant-colonel de l'état-major avec deux officiers du corps du génie, & qu'on a arpenté tous les environs de cette place, le projet étant de prendre tout l'emplacement de deux faux-bourgs pour la fortifier régulièrement & élever une citadelle sur le Piltzerberg. On dit que de son côté le Roi de Prusse a ordonné d'augmenter les fortifications des villes de Plessé & de Ratibor.

BERLIN (le 25 Septembre.) Madame la duchesse-regnante de Brunswick est partie le 11 de ce mois, pour retourner en sa résidence : le jour de son départ elle dina chez le Roi à Potzdam : celui du duc Ferdinand,

son frere, est encore incertain. Outre la magnifique pendule, dont il a été parlé, S. M. lui a fait présent d'un très-beau service de porcelaine; mais ce qui a été dit touchant les arrérages de ses appointemens, en qualité de gouverneur de Magdebourg, étoit mal-fondé. — Le voiage du Prince de Prusse, pour aller voir la princesse, sa sœur, en Hollande, n'aura point lieu cette année; mais le prince Louis de Wurtemberg est parti pour rendre visite à la grand-duchesse de Russie, sa sœur, l'Impératrice l'ayant gratifié de 2000 roubles pour les fraix de son voiage. — Le lieutenant-général de Wedel ayant demandé sa démission en qualité de ministre de la guerre, le Roi a nommé à sa place le général-major de Schulenburg, qui étoit intendant des armées, en lui assignant 4000 écus d'appointemens. — Le comte de Nostitz, envoïé de la cour de Suede, qui a obtenu son rappel, sera remplacé par le chambellan de Keller.

Le Roi arriva ici le 14 de ce mois de Potzdam: après avoir rendu visite à la princesse Amélie, sa sœur, & pris inspection des nouveaux édifices, qui se construisent par ses ordres en cette capitale, Sa Maj. se rendit aux eaux de santé de Frédéric: le lendemain elle fit la revue annuelle du corps d'artillerie près de Wedding, d'où elle retourna le même jour à Potzdam. Ce Souverain a été si satisfait de la promptitude, avec laquelle le corps d'artillerie s'est acquité de ses différens exercices, qu'il lui a fait distribuer 100 Fréderics-d'or en argent. Les

gardes du corps, les gendarmes, les Hussars de Ziethen, & les régimens de Braun & de Bornstædt, sont sortis d'ici le 20 pour faire partie des troupes, qui exécuteront les grandes manœuvres d'Automne à Potzdam : elles seront cette année très-dignes de la curiosité des militaires ; & plusieurs généraux tant nationaux qu'étrangers ont passé ici pour y assister. — Le duc Ferdinand de Brunswick est parti pour Magdebourg, d'où il se rendra près du prince Charles de Hesse-Cassel dans le Holstein. — La princesse épouse du prince Ferdinand de Prusse est accouchée heureusement le 19 d'un prince, dont la naissance fut annoncée au public par une triple décharge de 24. canons.

RATISBONNE (le 16 Septembre.) S. A. S. le prince régnant Louis de Nassau-Saarbrück, aiant fait une disposition le 25 Mats dernier, pour maintenir dans ses états l'exercice de la religion luthérienne tel qu'il y subsiste aujourd'hui, & aiant aussi réglé le culte de la religion en cas que quelqu'un de ses successeurs, ou autre prince de sa maison, vint à la changer, en professant la religion catholique, L. A. S. les princes-régnaus de Nassau-Weilburg & de Nassau-Ufingue ont aussi accédé pour leurs états à cette disposition le 7 Juin & le 17 Mai derniers, & comme ces deux princes ont adressé le 17 Juin un mémoire au corps évangélique, afin de maintenir & de garantir cette disposition dans toute la maison de Nassau-Saarbrück, Weilbourg & Ufingue, le corps évangélique

a jugé à propos de tenir cette affaire secrète jusqu'à ce que toutes les instructions des états de l'Empire de la religion protestante soient arrivées. En conséquence, les envoiés protestans aiant tous été instruits de cette affaire, le directoire de Saxe en a fait la proposition dans la conférence extraordinaire du corps évangélique du 30 du mois dernier, & il y a été arrêté par un résultat en date du même jour, de se charger de la part du corps évangélique de la garantie de l'acte de maintien de la religion luthérienne dans tous les états de Nassau-Saarbruck, Weilbourg & Usingue, de façon, qu'on ne puisse jamais y faire aucun changement, & que si un prince de Nassau-Saarbruck, ou une princesse de sa maison, venoit à professer la religion catholique, qu'il leur seroit permis de faire dire la Messe dans une chambre pour eux & pour les personnes de leur cour, sans rien changer à l'exercice actuel de la religion luthérienne, que leurs consistoires sont autorisés à maintenir pour toujours, nonobstant tous ordres quelconques des princes à ce contraires, & avec le droit de requérir même en cas de besoin, l'assistance du corps évangélique, &c.

MANHEIM. (le 25. Septembre.) Nos vœux ont enfin été remplis, l'Electeur Palatin est arrivé ici le 14 de ce mois en parfaite santé de Munich, après avoir achevé plusieurs réglemens pour l'administration politique & économique de la Baviere. Madame l'Electrice, son épouse, s'y rendit le même jour après-midi avec toute sa cour d'Oggersheim.

heim. — L'Electeur de Mayence est parti le 15 à 6 heures du matin de son château d'Aschaffenbourg avec une suite de 90 personnes, pour aller sacrer le baron d'Erthal, son frere, en qualité d'évêque de Wurtzbourg & de Bamberg. Son Alt. El. avoit requis les princes-évêques d'Eichstædt & de Fulde de l'accompagner dans ce voiage, pour l'assister dans la cérémonie comme ses suffragans : mais ils s'en sont excusés, l'un sur son âge avancé, l'autre pour raison d'affaires indispensables.

I T A L I E.

ROME (le 12 Septembre.) Au moien du retour de M^r. le chanoine Fantoni, on a été instruit qu'on a heureusement terminé, à la satisfaction réciproque des deux députations du Pape & du Grand-Duc de Toscane, l'examen du nouveau canal navigable à ouvrir à l'entrée de Trasmene, du côté de Borghetto, & à conduire l'espace d'environ dix milles jusqu'à la Chiana située dans les domaines de Toscane. Ce canal devoit avoir diverses écluses, de façon que la navigation pût se faire moiennant une petite quantité d'eau, & qu'il en restât une assez grande quantité pour faire tourner les moulins appartenans au St. Siège ; & qu'on pût dessécher aussi une partie de la même riviere qui déborde dans le tems des grandes crues au détriment des possessions voisines & même des grands chemins. Ce projet proposé par
la

la cour de Toscane, a paru digne d'être mis à exécution; on attend maintenant la résolution & l'arrangement des deux Souverains à cet effet.

Dès que le Pape a eu connoissance du mandement de l'évêque de Plocko, dans la Ruffie-blanche, pour le rétablissement des Jésuites dans son diocèse, il a fait appeller tous les ministres des couronnes, pour leur en faire part & leur déclarer que cet évêque avoit en cela excédé son pouvoir & sa commission; qu'il s'autorisoit mal à propos des pouvoirs de vicaire-apostolique qu'il lui avoit accordés; & qu'en conséquence il avoit fait expédier à ce prélat par la voie de la secretaire d'état & par celle de la Propagande, des ordres précis de révoquer son mandement comme illégitime & nul de plein droit. Le saint Père a prévenu par cette démarche les plaintes qu'il auroit reçues vraisemblablement à ce sujet.

NAPLES (le 18 Septembre.) Le Roi a statué & ordonné qu'à l'avenir tous les supérieurs réguliers, avant de faire la visite de leurs maisons religieuses répandues dans ses royaumes, devront se sifter par devant les évêques des lieux respectifs, afin d'apprendre de ces prélats quelle conduite tiennent les religieux de leurs diocèses, pour se régler eux-mêmes dans le cours de leurs visites.

S. M. par un effet de sa compassion ordinaire à fait distribuer une somme de seize mille ducats aux habitans d'Ottajano & à

leurs voisins qui ont été fort maltraités par la dernière éruption du Vésuve ; & a ordonné qu'on lui présente un mémoire exact de tous les dommages que ce fléau a occasionnés, se réservant de donner d'autres preuves de son affection paternelle envers ses sujets lorsqu'il ira chasser dans l'endroit nommé Caccia-bella situé dans les environs d'Ottajano.

Il est venu ici de Palerme deux de nos galiotes escortant quelques bâtimens chargés de grains & de farine que la cour fait venir de Sicile, & on en attend d'autres dans peu. Cette première expédition doit contenir 15000 sacs. — Mr. Pitt, neveu du célèbre mylord Chatham qui a essuyé ici une grande maladie pendant plusieurs mois, se trouvant entièrement rétabli, est parti ces jours-ci pour l'Angleterre.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 25 Septembre.*) Le Roi assista le 15 à un conseil d'état qui se tint au palais de Saint-James, & dans lequel Sa Majesté prorogea les vacances du parlement au 7 du mois prochain ; mais la rentrée des deux chambres ne paroît fixée que pour le 18 Novembre. Nous nous flattons que d'ici à ce jour-là il arrivera quelque heureux événement qui pourra remettre nos affaires sur un bon pied, ou rétablir la paix & la tranquillité. En attendant, chacun s'efforce à qui mieux mieux à accélérer les préparatifs de guerre. Les

15. Octobre 1779.

285

subsidés nécessaires pour y subvenir sont considérables pour l'année prochaine ; mais l'empressement du peuple à se venger des insultes qu'on nous a faites & des dommages qu'on a causés à notre commerce , facilitera la levée des impôts ; & , s'il y a un changement dans le ministère , comme beaucoup de gens sensés le croient , on s'attend qu'il en résultera plus d'unanimité dans le cabinet , dans les flottes , parmi les officiers des armées & parmi le peuple.

La grande flotte aux ordres de l'amiral Hardy continue de recevoir souvent de nouveaux renforts. L'amiral Rofs en a été détaché le 14 avec quatre vaisseaux de ligne , huit frégates & cinq autres bâtimens pour une expédition secrète. Les vents contraires l'ont obligé de rentrer le 19 à Portland ; d'où il a remis à la voile le 20.

Copie d'une lettre du lord Macartney au lord George Germaine , datée près de la Rochelle , le 4 Septembre 1779 ; reçue le 19 du présent par le paquebot d'Ostende.

Près de la Rochelle , en France , le 4 Sept. 1779.

Mylord, Je me flatte que long-tems avant que cette lettre parvienne à votre seigneurie, vous aurez reçu mes dépêches du 5 Juillet (a) de Grenade, vous donnant avis que les François sont en possession de cette isle. J'en expédiai plusieurs copies par différentes voies ; mais de peur qu'aucune d'elles ne vous soit parvenue, j'informerais encore en peu de mots votre seigneurie, que le comte d'Estaing

(a) La lettre dont il a été fait mention ci-dessus, n'a point été reçue.

taing arriva le 2 Juillet à la Grenade, avec 25 vaisseaux de ligne & 12 frégates, ayant 6,500 hommes de troupes de terre à bord. Nous fîmes la meilleure défense possible avec la poignée de monde que nous avions : laquelle consistoit en 102 hommes du 48me. régiment, 24 recrues d'artillerie, & entre 3 à 400 miliciens.

Nous eumes le bonheur de repousser l'ennemi dans la premiere attaque ; mais dans la seconde ils emporterent nos lignes par la force du nombre supérieur, après un combat d'environ une heure & demie, dans lequel ils eurent plus de 300 hommes tués & blessés, ce qui est un nombre plus considérable, que toute la force que nous avions à opposer à leur attaque ; dans le tems que dans la nuit précédente nous avions été abandonnés par la plupart des hommes de couleur, & par la plus grande partie des nouveaux sujets. Etant à la discrétion de l'ennemi, sans moyens de résistance ni espérance de secours, nous fumes obligés de proposer une capitulation, qui fut instamment & absolument refusée par le comte d'Estaing in toto, & par contre il m'envoya le projet le plus extraordinaire & singulier qui entra jamais dans la tête d'un général ou d'un politique. Je le refusai à mon tour ; & comme il n'étoit pas possible d'en obtenir aucun autre, tous les principaux habitans à qui je le communiquai, préférèrent unanimement de se rendre sans aucunes conditions, plutôt que d'accepter celles qui leur étoient offertes ; & c'est sur ce pied que l'ennemi est actuellement en possession de l'isle.

Ma lettre du 15 Juillet est si ample & détaillée, que j'y réserve votre seigneurie, ainsi qu'aux papiers qu'elle renferme, pour les particularités. Je me flatte que votre seigneurie croira qu'il n'y a eu rien de négligé de ce qui étoit possible de faire, pour la conservation de la Grenade. Cette idée est l'unique consolation que j'aie dans le malheur de sa perte.

Dans une précédente lettre je mandois qu'on s'étoit proposé que les autres prisonniers du restant des cinq compagnies du 48eme. régiment &c., seroient embarqués avec moi pour l'Europe à bord d'un vaisseau mis à part pour ce dessein ; mais j'ignore pourquoy cette destination a été changée, les troupes

15. Octobre 1779.

287

furent envoyées, comme j'ai été informé, à la Guadeloupe, & je fus mis à bord d'une frégate françoise destinée pour cette place, où nous arrivâmes la nuit dernière. J'ai écrit à Mr. de Sartine, par les mains duquel passe cette lettre, pour connoître les intentions de sa cour à l'égard de ma délivrance, & j'attends sa réponse dans peu de jours.

Mr. d'Estaing n'a point voulu à cette occasion consentir à aucun échange de prisonniers dans les Indes-occidentales.

On a assuré les habitans de la Grenade, qu'ils resteroient en paisible possession de leur état, & que durant la guerre ils ne seroient point obligés de prendre les armes contre Sa Majesté. Je pense que les arrangemens ultérieurs dépendront de la cour de Versailles.

Je suis, &c. M A C A R T N E Y.

Copie d'une lettre de l'honorable vice-amiral Byron à M^r. Stephens; datée à bord de la Princesse-Roiale en mer, le 8 Juillet 1779.

Monfieur, conformément à ce que je vous ai écrit par le Saint-Albans, & dont le duplicata accompagnera ces dépêches, j'appareillai de Saint-Christophe le 15 du mois dernier, en même tems que la flotte marchande en partit pour l'Europe, & je me portai au vent des isles pour protéger ce convoi : je me proposois de toucher à la Barbade en revenant à Sainte-Lucie ; mais, le vent soufflant à l'Est, un fort courant sous le vent, retarda si considérablement notre marche, que ce ne fut que le 30 Juin que la flotte put se trouver au vent de la Martinique ; ce qui me fit prendre le parti de faire directement route pour Ste. Lucie où j'arrivai le lendemain matin, & j'appris que les François-s'étoient

emparés de Saint-Vincent avec très-peu de forces & sans opposition. Dans une conférence que j'eus avec le major-général Grant, il fut déterminé que l'on feroit la tentative de reprendre Saint-Vincent ; à cet effet on ordonna aux troupes de s'embarquer immédiatement à bord des transports, & l'on prépara tout sans perdre un seul instant ; mais aiant appris que dans cette matinée même on avoit vu du côté de dessous le vent une flotte cinglant vers la Grenade, j'écrivis au lord Macartney par un de ses aides-de-camp qui se trouvoit à Sainte-Lucie, pour informer S. S. de nos mouvemens : ajoutant que les troupes & les vaisseaux se porteroient tout de suite à son secours, si, à Saint-Vincent, ou bien en nous y rendant, dans le cours de la traversée nous apprenions que la Grenade étoit attaquée : j'expédiai en même tems un officier à bord d'un Schooner très-excellent voilier avec ordre de reconnoître la baie du Fort-Royal : il y vit 13 grands navires, qu'il supposa d'autant plus facilement être des vaisseaux de guerre, que l'un d'eux portoit un pavillon au faite de son mât de petit-perroquet ; mais une frégate & quelques autres petits navires lui aiant donné chasse, il ne put s'approcher d'aussi près qu'il se l'étoit proposé. Par le plan de la ligne de bataille qui sera ci-inclus, vous verrez que la flotte à mes ordres consistoit en 21 vaisseaux & une frégate, avec lesquels accompagnés des transports, j'appareillai de Sainte-Lucie le Samedi 3 (Juillet), & dans l'après-midi sui-

vant

vant j'appris de Saint-Vincent que plus de
 30 voiles tant vaisseaux de guerre françois
 que navires armés, avoient passé le Jeudi
 devant cette isle, & que de ce nombre plus
 de 20 avoient paru être des vaisseaux de
 ligne : on ajoutoit à ce rapport que Mr. de
 la Mothe - Piquet avoit joint le comte d'Es-
 taing environ huit jours auparavant, avec un
 renfort considérable. D'après cette information
 je fis faire à l'instant le signal pour que l'on
 prît la route de la Grenade ; mais le calme
 survint & continua jusqu'au lendemain 9
 heures du matin, tems auquel un petit Schoo-
 ner qui avoit quitté la Grenade dans la soi-
 rée du Samedi, joignit la flotte ; la princi-
 pale personne qui se trouvoit à bord (un
 négociant) déposa que le Vendredi précédent
 les François avoient débarqué environ 2500
 hommes près de la ville Saint-George, que
 la nuit même ils avoient attaqué le fort & a-
 voient été repoussés ; que le lord Macartney
 se flattoit de tenir une quinzaine ; qu'il avoit
 vu les forces navales de l'ennemi, lesquelles
 n'excédoient pas 8 vaisseaux de ligne, non
 compris les frégates & les transports armés.
 Un autre Schooner venant de la Grenade,
 nous joignit peu de tems après, & nous fit
 le même rapport, à cela près que son maître
 qui souvent avoit servi comme pilote à bord
 des vaisseaux du Roi, déclara que l'ennemi
 avoit entre les quatorze & dix-neuf vaisseaux de
 ligne. D'après ces avis, aiant pris la résolu-
 tion de me trouver au point du jour devant
 la baie de Saint-George, je détachai les vais-
 seaux

seaux de guerre de la flotte de transports ; ne laissant pour la protéger que le *Suffolk*, le *Vigilant* & le *Monmouth*, aux ordres du contre-amiral *Rowley*, qui devoit être chargé de conduire le débarquement des troupes ; mais, il étoit convenu qu'il ne joindroit avec ces 3 vaisseaux, si les circonstances me paroissent le demander : la nuit suivante une frégate françoise se trouva si près de nous qu'elle donna l'alarme & annonça notre approche. Le *Mardi 6*, immédiatement après le retour du jour, on découvrit la flotte françoise devant *Saint-George*, la majeure partie étoit à l'ancre, mais se préparoit à la lever, paroissoit être dans une grande confusion & n'avoit point de vent, ou n'en avoit que très peu. On fit tout aussi-tôt les signaux tant pour une chasse générale de ce côté, que pour faire connoître au contre-amiral *Rowley* qu'il devoit quitter le convoi & nous joindre : comme, vu la position de l'ennemi, il ne paroissoit guere avoir que 14 ou 15 vaisseaux de ligne, il fut fait un signal pour que les vaisseaux engageassent le combat, & se formassent à mesure qu'ils-arriveroient ; en conséquence, le vice-amiral *Barrington* à bord du *Prince of Wales* ; le capitaine *Sawyer* à bord du *Boyne* ; & le capitaine *Gardner* à bord du *Sultan*, se trouvant être les vaisseaux les plus en avant de la flotte angloise, & portant beaucoup de voiles, ne tarderent pas à recevoir à une très grande distance le feu de l'ennemi ; qu'ils ne rendirent que lorsqu'ils s'en trouverent considérablement

plus près : alors un vent frais favorisant l'ennemi, il forma sa ligne en courant de tribord sous le vent, & tirant ses vaisseaux l'un après l'autre de l'endroit où ils mouilloient ; ce mouvement nous fit voir que sa force étoit bien différente de ce dont la supposoient les avis que nous avions reçus de la Grenade ; car on découvrit clairement qu'il avoit 34 vaisseaux de guerre dont 26 ou 27 étoient des vaisseaux de ligne, & plusieurs de ces derniers parurent être d'une force considérable ; on n'en continua pas moins la chasse générale, & l'on hissa le signal pour le combat bord-à-bord ; mais quelques efforts que nous aïons faits, nous ne pûmes jamais en venir-là, l'ennemi mettant beaucoup d'industrie à l'éviter, & s'éloignant continuellement de nos vaisseaux, lorsque ceux-ci s'en approchoient : je remarquai avec peine qu'étant meilleurs voiliers que nous, la distance étoit à leur option, & qu'ils tiroient parti de cet avantage de manière à empêcher que notre arrière-garde ne prît part au combat ; or, étant sous le vent ils endommagerent considérablement nos mâts & nos agrès, tandis que nos boulets ne pouvoient les atteindre. Les vaisseaux qui souffrirent le plus sont ceux qui commencèrent le combat ainsi que le *Grifon*, capitaine Collingwood ; le *Cornwal*, capitaine Edwards, & le *Lion* capitaine Cornwallis ; l'exemple de bravoure que donna le vice-amiral Barrington avec les 3 autres vaisseaux mentionnés plus haut, les exposa à un feu terrible au moment de l'atta-

que

que , & les trois derniers se trouvant être sous le vent , essuierent le feu de toute la ligne ennemie , qui passa devant eux courant de tribord : le *Monmouth* souffrit aussi excessivement , parce que le capitaine *Fanshaw* avec beaucoup de bravoure , essaya d'arrêter l'avant-garde de l'ennemi pour la forcer au combat : au reste vu la vivacité & la bonne direction du feu , tant de ces vaisseaux que de ceux qui prirent part au combat , je suis convaincu qu'ils ont fait beaucoup de dommage aux ennemis , quoique les mâts , les agrès & les voiles de ceux-ci parussent avoir moins souffert que les nôtres ; les 4 vaisseaux mentionnés les derniers , ainsi que le *Fame* , se trouvant si désarmés dans leurs mâts & leurs agrès qu'il leur étoit impossible de suivre les mouvemens de la flotte , & le *Suffolk* paroissant avoir reçu des dommages considérables dans une attaque faite par le contre-amiral *Rowley* sur l'arrière-garde des ennemis , je fis amener le signal pour la chasse , mais continuant celui pour le combat , je formai ma ligne le mieux qu'il fut possible vu les circonstances , & serai le vent afin d'empêcher l'ennemi de nous doubler & de couper nos bâtimens de transport , ce qu'il paroissoit disposé à faire , & vu le nombre des grandes frégates qu'il avoit , indépendamment de ses vaisseaux de ligne , il lui étoit aisé de réussir dans cette seconde tentative. Sur les 3 heures après-midi la flotte françoise vira vent devant gouvernant vers le Sud ; je fis la même manœuvre afin de me trouver à portée de soutenir le *Grafton*.

ton, le Cornwall & le Lion qui étoient désarmés & considérablement en arrière, mais le Lion se trouvant en même tems sous le vent, aiant perdu son mât de grande hune & celui de hune d'artimon; le reste de ses agrès & de ses voiles étant emporté d'une manière très-extraordinaire; il s'éloigna du côté de l'Ouest au moment où les flottes virerent vent devant, & à mon grand étonnement, l'ennemi ne détacha aucun vaisseau pour s'en emparer: le Grafton & le Cornwall porterent sur nous & eussent pu être interceptés par les François, s'ils eussent conservé le vent; sur-tout le Cornwall qui se trouvoit à une plus grande distance sous le vent, qui avoit perdu son mât de grande hune, & étoit d'ailleurs très-désarmé; mais malgré leur grande supériorité, les François continuèrent d'éviter si soigneusement tout ce qui pouvoit tendre à engager un combat bord-à-bord, qu'ils se bornèrent à faire feu sur ces vaisseaux lorsqu'ils passèrent à la portée du canon, & permirent qu'ils rejoignissent la flotte sans faire le moindre effort pour les couper: le Monmouth étoit si complètement désarmé de ses mâts & de ses agrès que vers le soir je crus convenable de faire dire au capitaine Fanshaw de gagner de son mieux Antigoa, en conséquence il se sépara de nous. Tandis que nous étions dans la baie de Saint-George, nous vîmes flotter le pavillon françois sur le fort & sur les autres batteries, ce qui ne nous permit pas de douter que l'ennemi ne fût en pleine possession de l'Isle: vu l'état

dans lequel se trouvoient les deux flottes, il étoit impraticable de l'en déloger, j'envoiai donc au capitaine Barker, notre agent, l'ordre de gagner de son mieux avec les transports Antigoa ou Saint-Christophe, c'est-à-dire, celle des deux isles où il pourroit aborder; je me proposai de rester avec les vaisseaux de guerre entre ces isles & la flotte françoise, qui à la nuit tombante se trouvoit à environ 3 milles sous notre vent; j'imaginai que le lendemain matin elle seroit du moins aussi près de nous: car, quoiqu'à juger par la conduite que les François avoient tenue pendant toute la journée, il fût évident qu'ils étoient déterminés à éviter un combat au plus près; il m'étoit impossible de penser qu'avec des forces si supérieures, l'amiral françois nous permit d'emmener nos transports sans aucune molestation de sa part: cependant, comme le lendemain matin, on n'aperçut pas sa flotte, je conclus qu'il étoit retourné à la Grenade.

Il est de mon devoir, en cette occasion, de représenter que la conduite des officiers & des équipages de l'escadre de Sa Majesté a été telle que devoit être celle d'hommes de mer anglois, pleins de zele pour l'honneur de leur païs & jaloux de soutenir leur caractère national: les troupes de la marine, celles de terre qui étoient embarquées avec leurs officiers à bord des vaisseaux du Roi, se sont comportées de même en bons soldats: d'après la conduite exemplaire de ceux qui ont eu part au combat, d'après l'effet visible que la vivaci-

Et la bonne direction du feu ont opéré sur les vaisseaux de l'ennemi, d'après cette résolution froide & déterminée, d'après ce desir violent d'en venir à un combat bord-à-bord, qui éclatoient sur toute la flotte, je crois pouvoir prendre sur moi d'avancer que la supériorité en nombre & en force n'eût pas été d'un si grand avantage à l'ennemi, si celui qu'il avoit sur nous à l'égard de la marche des vaisseaux, ne l'eût mis en état de conserver une distance peu propre à la décision de ces sortes de contestations.

Vous recevrez avec cette lettre un état des morts & blessés; le vice-amiral Barrington est du nombre des derniers, mais sa blessure est légère, & une partie considérable des blessés se trouve heureusement dans le même cas.

Je suis &c. J. BYRON.

L'état des morts & blessés est de 183 morts & de 346 blessés. — *Officiers morts*: le lieut. W. Bowen Parrey, du Royal Oak; John Hutchins, second lieut. du Grafton; Nicoll Bower, le canonnier; le lieut. Jonah Veale, des troupes de marine, à bord du Sultan. — *Offic. blessés*: le lieutenant Richards des troupes de marine, à bord du Royal-Oak; le lieutenant Brett, du Grafton; le lieutenant Caldweil du 46^e. régiment, à bord du Sultan, & le lieutenant Bowdens, du 4^e. régim. à bord du Magnificent.

Extrait d'une lettre de l'honorable vice-amiral Byron à Mr. Stephens, datée à bord de la Princesse-royale, devant Saint-Christophe, le 17 Juillet 1779.

“ Je suis arrivé ici le 15 avec tous les vaisseaux

seaux de Sa Majesté, qui étoient avec moi, à la hauteur de la Grenade, à l'exception du **Monmouth** & du **Lion** : le premier est arrivé ici hier, & l'on dit que le second est à l'ancre devant l'île de Saba, où la frégate la **Maidstone** a été envoyée à son secours „

“ Le major-général Grant est arrivé avec à-peu-près la moitié des transports, il en arrive actuellement plusieurs autres „

Extrait d'une lettre du même au même, datée du même endroit, le 3 Août.

L'avis que j'avois reçu relativement au **Lion**, que l'on prétendoit être à l'ancre devant Saba, se trouve être faux ; je n'ai rien appris de certain concernant ce vaisseau, depuis que le **Monmouth** lui a parlé quelques jours après l'action. Tous les transports ont joint à Saint-Christophe, excepté un seul ayant à bord le lieutenant-colonel & une partie du 4^{me}. régiment : ce vaisseau ayant été heurté par un autre, avoit perdu son mât d'artimon ; & j'ai appris de deux particuliers qui ont quitté la Grenade, il y a environ 8 jours, qu'il a été pris par la flotte françoise le lendemain de l'action. Les mêmes particuliers m'ont dit que, malgré toutes les peines que les François s'étoient données pour cacher la perte qu'ils ont essuyée lors du combat, ils étoient certains que 3 capitaines, 18 lieutenans & 1200 hommes ont perdu la vie, & que les blessés montoient à près de 2000. Rapport qui ne differe pas essentiellement de ceux qui nous sont parvenus de Saint-Eustache & d'ailleurs.

Le capitaine Dickson est arrivé le 23 à la cour, ayant fait en 24 jours le trajet de la Nouvelle-Yorck sur la frégate du Roi le **Lévrier**, & y a remis une dépêche de l'amiral

15. Octobre 1779.

297

Collier. Le pais de Penobscot, entre Boston & Hallifax, étant fertile en mâts, vergues &c, le général Clinton y détacha le général Maccléan avec 800 hommes de troupes pour l'occuper; celui-ci y fit construire un fort & s'y maintint contre les attaques d'un corps de 2 à 3000 Américains envoyés de Boston avec une escadre de 47 vaisseaux pour l'en déloger. Le 14 Août fut le jour fixé pour y donner l'assaut; mais l'amiral Collier y étant arrivé avec sept vaisseaux de guerre, attaqua la flotte ennemie qui fit d'abord mine de défense; mais elle fut canonnée avec tant de vivacité que les Américains abandonnerent tous leurs bâtimens, regagnant le rivage, & se retirerent avec les troupes assiégeantes à travers de forêts épaisses. Entre plusieurs lettres dont Mr. Dickson étoit porteur, nous ne rapporterons que la plus remarquable.

A bord du Raisonnable dans la baie de Penobscot, le 20 Août 1779.

Monsieur, dans la lettre que je vous écrivis pour l'information de leurs seigneuries le 28 du mois dernier, par le paquebot le Sandwich, je mentionnois d'avoir reçu certaine information que la garnison de Sa Majesté à Penobscot étoit assiégée par un armement considérable de troupes & navires rebelles de Boston, & que je me proposois immédiatement d'aller avec l'escadre à son secours, me flattant que je serois en état de donner à leurs seigneuries un bon compte de la flotte ennemie: cette espérance n'a point été illusoire; aucun vaisseau d'aucune espece n'ayant échappé, car nous les avons tous pris, fait sauter en l'air & détruits.

Je fis voile de Sandy-Hook le 3 du présent

avec les navires de Sa Majesté le Raisonna-
ble, le Greyhound, Blonde, Virginia, Camilla,
Galatea & la chaloupe Otter ; il n'arriva rien
de fort particulier dans le passage, excepté la
prise de deux armateurs par le Greyhound &
la Galatea — Le brouillard continuel & épais
sépara l'escadre, mais tous les navires me re-
joignirent peu d'heures après que je fus arrivé
à l'isle de Monhagen (la place du rendez vous)
excepté la chaloupe Otter ; dont je n'ai jamais
depuis entendu parler. Nous ne perdimes pas
de tems en remontant aussitôt la baie de Penobscot ;
& le matin suivant (14 Août) à environ
onze heures la flotte rebelle se présenta à notre
vue, rangée en forme de croissant à travers la ri-
viere, & paroissant inclinée à disputer le passage.
Leur résolution les abandonna pourtant bientôt,
& une fuite inattendue & ignominieuse prit la
place. Les navires la Blonde, Virginia & Galatea
s'étoient dans ce tems-là avancés à environ trois
milles ; néanmoins sans attendre pour former l'es-
cadre, je fis les signaux pour le combat, & pour
une chasse générale : les navires du Roi les pour-
suivirent avec toute l'ardeur qu'un desir de dé-
truire leurs ennemis pouvoit leur inspirer. Deux
de la flotte ennemie (savoir le Hunter & la
Défense) firent une tentative infructueuse pour
se retirer par le passage occidental de Long-Is-
land ; mais manquant en cela, le Hunter échoua
avec toutes les voiles dehors, & la Défense se
réfugia dans une petite crique, où elle ancrâ,
mais dans l'intention de se remettre en mer sitôt
qu'il seroit nuit. J'envoyai le lieutenant Mackey
du Raisonna-ble avec 50 hommes pour aborder
le Hunter, ce qu'il exécuta sans aucune perte,
malgré plusieurs coups qui furent tirés sur lui
par l'équipage rebelle cache dans les bois. C'est
un beau navire montant 18 canons, & passant
pour être le plus fin voilier de l'Amérique. Je
chargeai le capitaine Collins, de la Camilla, de
se rendre dans la crique & de prendre ou dé-
truire la Défense ; cette mesure néanmoins ne
fut pas exécutée, parce que ce navire se fit lui-
même sauter en l'air à minuit, C'étoit un nou-
veau

veau brigantin, portant 16 canons de six livres de balle.

Les navires du Roi continuerent leur poursuite de la flotte rebelle vers la riviere de Penobscot, & un danger considérable accompagnoit cette partie de la chasse, par l'extrême étrecissement de la riviere, par les bancs de sable & par la flamme des navires de chaque côté; le Hampden, de 20 canons, se trouva si étroitement environné, que n'étant pas en état de se courir à terre, il se rendit. Tout le reste de la flotte rebelle (parmi laquelle une belle frégate nommée The Warren, de 32 canons, de 18 & 12 livres de balle) ainsi que 24 navires de transport sauterent tous en l'air & furent détruits.

Les chaloupes de Sa Majesté le Nautilus, Albany & North, qui avoient été laissées pour la protection de la garnison, se mirent vite en état & joignirent la chasse.

Le général Lowel, qui commandoit l'armée rebelle, & le commodore Saltonstall, la flotte, avoient fixé ce jour-là pour donner un assaut général au fort & aux navires, ce que notre apparition prévint heureusement.

Le reste de leur armée & des matelots tâchent de rechercher à présent leur chemin à travers des bois & des déserts incultes, où probablement la plupart d'entre eux périront de faim.

Depuis leur défaite, ils se sont querellés, & battus; & à cette occasion 50 à 60 hommes ont été tués.

Nous avons pris un grand nombre de canons, quoique je ne puisse en déterminer le nombre; il y en a parmi eux quelques-uns de 18 & de 12 livres de balle, lesquels seront bien utiles à la garnison; divers canons des navires pourront être aussi recouvrés.

Je dois témoigner à leurs seigneuries mon approbation particulière de la conduite des capitaines & officiers de l'escadre, qui montrerent l'ardeur la plus vive dans l'attaque & la destruction de la flotte ennemie.

Je mets ci-inclus un état des tués & blessés à bord des trois chaloupes de guerre durant le

siège, comme aussi une liste de la flotte rebelle.

J'ai l'honneur d'envoyer à leurs seigneuries ces dépêches par le capitaine Dickson du Greyhound, officier de mérite & qui a eu une principale part dans les actions qui ont contribué à nos succès.

Je me propose de demeurer très-peu de jours ici, pour faire quelques arrangemens nécessaires, & de retourner ensuite à New-York.

Je suis, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Geo. Collier

Philip. Stephens, écuyer; &c. &c.

Etat des tués, blessés, & égarés, des équipages des chaloupes de S. M. North, Albany, & Nautilus, durant le siège des rebelles de la garnison de S. M. de Penobscot: Albany, 1 tué, 4 blessés, un égaré; North, 2 tués, 2 blessés; Nautilus, 1 tué, 3 blessés, 1 égaré.

(D'après la copie) Geo. Collier.

Liste de la flotte rebelle, sous le commandement du commodore D. Saltonstall, détruite à Penobscot: Varren, 32 canons (de 18 & de 12 liv. de balle) sauté en l'air; Monmouth, 24 canons, dito; Vengeance, 24 canons, dito; Putnam, 22 canons, dito; Sally, 22 canons, dito; Hampden, 20 canons, pris; Hector, 20 canons, sauté en l'air; Hunter, 18 canons, pris; Black-Prince, 18 canons, sauté en l'air; Sky-Rocket, 16 canons, dito.

Brigantins.

Active, 16 canons, sauté en l'air; Défense, 16 canons, dito; Hazard, 16 canons, dito; Diligence, 14 canons, dito; Tyrannicide, 14 canons, dito; la chaloupe la Providence, 14 canons, dito; le Schooner armé Spring-bird, 12 canons, brulé; Nancy, 16 canons, allé en croisière, mais enlevé par le Greyhound, dans notre passage à Penobscot; Rower, 10 canons, allé en croisière, mais enlevé par la Galatea, dans notre passage à Penobscot; de plus 24 navires de transport, tous brûlés; quelques vaisseaux de provision, pris.

Geo. Collier.

15. Octobre 1779.

301

Les papiers imprimés de Géorgie contiennent un détail d'une attaque de toute l'armée des rebelles sous les ordres du général Lincoln, laquelle a eu lieu vers la fin de Juin contre une petite partie des troupes du Roi sous les ordres du lieutenant-colonel Maitiland posté à Stone-Ferry dans la Caroline-méridionale. Suivant ces papiers, les rebelles qui venoient attaquer journellement les postes avancés des troupes royales ont été chassés dans les bois par quatre compagnies aux ordres du capitaine Campbell, en laissant 300 tués sur la place. Leur armée consistoit en 5000 hommes la plupart miliciens. La perte des troupes de S. M. consiste en quatre officiers & 71 soldats tués, & en 9 officiers & 90 soldats blessés.

F R A N C E.

PARIS (le 30 Septembre.) Le Roi vient de disposer de la place de secretaire-général des Suisses & Grisons, vacante par la démission de Mr. de Martanges, maréchal des camps & armées du Roi, en faveur du baron de Dietrich, membre du corps de la noblesse immédiate de la Basse-Alface, & correspondant de l'académie royale des Sciences : il a eu le 13 de ce mois l'honneur de faire, à cette occasion, ses remerciemens à Sa Majesté, & il a été présenté en cette qualité à Msgr. le comte d'Artois.— Le Marquis de Bercy, capitaine de cavalerie au régiment de Royal-Cravates, aiant obtenu de Msgr. le comte d'Artois la charge de capitaine des

gardes-de-la-porte de ce Prince, vacante par la mort du marquis de la Muzanchère, a eu l'honneur de prêter serment entre ses mains le 12, & d'être en cette qualité présenté par ce Prince au Roi & à la famille royale. — Sa Maj. a élevé Mr. de Sheldon, qui a apporté les dépêches du comte d'Estaing, au grade de colonel, quoiqu'âgé seulement de 19 ans; & elle a accordé la croix de St. Louis à Mr. de Colonia, lieutenant de vaisseau, que Mr. d'Estaing avoit chargé d'apporter les pavillons pris sur l'ennemi, comme Mr. de Sheldon les drapeaux. L'on ne doute point, que le vicomte de Noailles, le comte Arthur Dillon, & le comte Edouard Dillon, dont le dernier a eu le bras cassé au combat naval du 6 Juillet, ne reçoivent aussi des témoignages de la satisfaction de Sa Majesté. Le *Te Deum* aiant été chanté le 19 dans toutes les églises du diocèse de Paris, il y a eu de magnifiques illuminations au château & dans toute la ville de Versailles. Le village de Passy près Paris s'est distingué à cette occasion : le comte d'Estaing y aiant une maison, son premier secrétaire y a donné aux amis de ce brave général une fête très-brillante & bien entendue.

Il se répand dans le public qu'il est arrivé le 27 un courier à Versailles, chargé de dépêches du comte d'Estaing. Ce courier est M. de Bivois, commandant la frégate la Minerve. Ces dépêches portent, que le vice-amiral François, après avoir laissé dans la

Grenade ses troupes de débarquement, donné deux de ses vaisseaux pour escorter une flotte marchande composée de soixante bâtimens environ, & renvoié onze autres vaisseaux à la Martinique, il est parti avec douze vaisseaux, se proposant de toucher à Saint-Domingue, où il doit prendre 2000 hommes de troupes de débarquement, & de faire ensuite voile pour l'Amérique-septentrionale.

Le comte d'Estaing a trouvé, dit-on, à la Grenade beaucoup de Nègres : leur travail rendoit cette colonie extrêmement florissante; ainsi plus cette conquête est importante, plus on loue ce général de ne s'être pas exposé à la perdre, en poursuivant l'amiral Byron. On présume que cet amiral, dont plusieurs vaisseaux ont assez souffert pour avoir besoin de grandes réparations, se fera retiré à Curaçao, & que le comte d'Estaing, qui a été peu endommagé, puisqu'il a pu appareiller de la Grenade le 16 Juillet, aura continué ses conquêtes vers St. Christophe, ou peut-être même vers la Jamaïque. Son escadre pouvoit séjourner plus long-tems à la Grenade, où il y a un port capable de contenir 60 vaisseaux : il l'a quitté volontairement; donc il étoit en bon état, & il comptoit pouvoir mieux faire que d'y rester : ce raisonnement est aussi simple que juste.

La conquête de la prise de la Grenade a déjà excité la verve d'un de nos poëtes. Mr. Moline vient d'adresser à ce sujet une ode à la nation. On y lit cette strophe.

*Qu'on ne vante plus la mémoire
Des conquérans de l'univers,
Ils n'ont reçu de la victoire,
Que le droit de donner des fers.
Le vrai Héros dans sa carrière,
Ami de la nature entière,
Des mortels épargne le sang.
Tel Louis quittant son tonnerre,
En offrant la paix à la terre,
Est au-dessus du conquérant.*

Les bruits, qui s'étoient répandus sur la retraite du comte d'Orvilliers, se sont confirmés; & le Roi a déclaré que, ce général lui ayant demandé la permission de se démettre du commandement de l'armée navale, S. M. la lui avoit accordée, & avoit nommé à sa place le comte Duchaffault. La Gazette de France annonce ce changement en ces termes.

L'armée navale combinée, composée de 51 vaisseaux de ligne, y compris le vaisseau l'Ardent, dont elle s'est emparée, & l'escadre d'observation de 16 vaisseaux, étoit mouillée le 14 de ce mois dans la Rade de Brest. Les vaisseaux se pourvoient des vivres & des rafraichissemens, dont ils ont besoin & se disposent à reprendre incessamment la mer. L'état de la santé du comte d'Orvilliers, qui commandoit l'armée combinée, ne lui permettant pas de continuer la campagne,

sur la permission qu'il a demandée au Roi de se démettre du commandement, Sa Maj. a nommé pour le remplacer le comte Duchaffault, lieutenant-général de ses armées navales.

Mr. Duchaffault est parfaitement rétabli de la blessure, qu'il reçut au combat d'Ouessant. Ce fut le 15 de ce mois qu'il reçut par un courier du cabinet à son château de Montaignu, à huit lieues de Nantes, ses lettres de nomination au commandement de l'armée combinée, avec les instructions relatives. Des habitans du lieu qui ont vu arriver le courier, l'ont écrit ici à leurs amis & à ceux de Mr. Duchaffault. Il répondit aussitot qu'il se conformeroit aux desirs de S. M; & par les ordres qu'il a donnés depuis, on a vu que ceux qu'il avoit reçus, étoient de se rendre sur le champ à Brest, afin de se mettre en mer dès le 28, si les vents le permettoient. Ce général est déjà septuagénaire, mais d'un tempérament bon & robuste. Il a des petits-enfans de feu son fils aîné & de deux de ses filles mariées; & son second fils, qui fut blessé sur le vaisseau la Couronne qu'il montoit. On fait que dans la dernière guerre il s'est distingué principalement en passant avec une escadre de cinq vaisseaux aux Açores malgré une escadre de dix, envoyée pour l'y attaquer, & que depuis la paix il a été chargé du bombardement de Larrache & de Salé en 1765, & s'est acquité glorieusement de sa commission. Il est arrivé le 18 de ce mois à Brest, & a pris le 20 le commandement

de la flotte & du vaisseau-amiral la Bretagne. L'armée combinée est arrivée successivement du 10 au 14 dans la rade de ce port. Le 12 il y est entré 10 des vaisseaux espagnols avec quelques navires françois & une flotte de Nantes, chargée de vivres. La Bretagne de 116 canons, que montoit Mr. d'Orvilliers, est entré un des derniers. Le Palmier & l'Intrépide de 74 avec l'Indien de 64 se font rendus à l'Orient, afin de ménager à Brest la place pour les malades, dont certainement il y en a beaucoup sur la flotte & même sur les frégates. L'Atalante, partie sur la fin d'Août avec un équipage en santé, est revenue huit jours après à Brest avec 65 malades de son propre bord. L'Anguste, commandé par Mr. le vicomte de Rochechouart, est rentré dès le 7, ayant 360 malades; il a perdu 39 hommes dans sa traversée d'Ouessant. Le vaisseau La Ville-de-Paris est entré le 9 au soir en rade; en s'y présentant le matin, il avoit été emporté par les courans près de Portzyc, & il s'en est peu fallu qu'il n'ait touché sur une roche & péri; mais au moyen des secours des pêcheurs & des chaloupes, montées des meilleurs matelots qu'on a envoyés du port, il n'a essuyé aucune avarie; M^r. le comte de Guichen, son commandant, l'avoit confié à un autre pour passer sur le Zodiaque, n'ayant pas voulu quitter l'armée: il avoit à bord 500 malades.

Il est remarquable que, tandis que nos vaisseaux en ont un si grand nombre, les Espagnols n'en ont pas cinquante. L'on attribue

cette grande différence à ce qu'ils ont des vaisseaux-hôpitaux, & que vivant très-sobrement ils ont moins de bétail, moins de vivres susceptibles de putréfaction, & que leurs vaisseaux plus propres sont par conséquent plus sains : mais il faut observer en même tems, que les vaisseaux françois ont été bien plus longtems en mer ; & que le long séjour, qu'ils ont dû faire sur les côtes d'Espagne au plus fort des chaleurs de l'été, n'a pas peu contribué à y causer des maladies.

M^r. d'Orvilliers aiant été prendre Dom Louis de Cordova, ces deux généraux se sont transportés à bord de tous les vaisseaux, pour examiner en quel état ils étoient ; & ils furent salués par chacun d'eux. Le 15. M^r. d'Orvilliers a donné à bord de la Bretagne un grand dîner à tous les officiers espagnols : le 20 il en a donné un autre pour les avantages remportés par le comte d'Estaing, qui fut précédé d'un *Te Deum* & de 33 décharges de toutes les batteries tant du port que des vaisseaux. Les officiers de la flotte, en faisant leurs adieux à M^r. le comte d'Orvilliers, lui ont témoigné beaucoup de regret de le perdre : celui des Espagnols a paru fort vif ; ils avoient conçu pour lui toute l'estime, par rapport à ses qualités personnelles. On croit qu'il s'est aussi démis du commandement de la marine à Brest.

On apprend de Toulon que l'escadre du comte de Sade a mis en rade, composée des vaisseaux le Triomphant de 80 ; le Souverain & le Héros de 74 ; le Jason & le Lion de 64 canons, les deux derniers revenus récemment

de leur croisière du côté de Carthagene. Le Hardi de 64 qu'on répare fera bientôt en état de joindre cette escadre, dont la destination n'est pas connue, quoique quelques-uns présumant qu'elle doit se rendre à Brest. Le 30 Août on a lancé à la mer avec beaucoup de succès la frégate, la Sérieuse, de 30 canons.

L'on écrit de Rochefort qu'on y a lancé à l'eau le 27 Août le Magnanime de 80 canons, & qu'on va travailler tout de suite à son armement. On va mettre sur les chantiers du même port, où les travaux se continuent avec la plus grande activité, trois nouveaux vaisseaux : ce sont l'Illustre de 90, le Brave de 80 & l'Argonaute de 74 canons.

Une lettre de Cadix du 5 Septembre donne un détail des préparatifs qui se faisoient pour assiéger Gibraltar, beaucoup plus la nuit que le jour, tant à cause de l'obscurité que de la chaleur excessive. Elle porte que des mulets ont transporté 35000 bombes, 3 à 4 cents pieces de canons & d'autre artillerie derrière la muraille des lignes de Saint-Roch, & comme le nombre des artilleurs n'étoit que de mille, on comptoit que S. M. Catholique en demanderoit à la France ainsi que des ingénieurs; que la garnison qu'on dit n'être que de 3500 hommes tout au plus, ne seroit pas suffisante (si on ne la renforçoit) pour garder tous les forts & pour servir une artillerie de plus de 900 pieces de canons, suivant le rapport des Hannonvriens qui en sont sortis. Ceux-ci donnoient pour raison de leur désertion qu'ils avoient peur de la famine; mais d'autres assurent qu'il y a des

vivres pour plus d'un an & qu'il y en est entré depuis le blocus, très-difficile à former régulièrement dans le détroit. Dom Barcelo, qui est chargé d'y veiller sur mer, a pris plusieurs balandres portugaises chargées de vivres, & sur une desquelles il y avoit des Noirs, avec des officiers anglois, & des paquets de lettres pour le gouverneur, & pour les habitans de cette place.

M^r. de Simolin, nommé ministre de l'Impératrice de Russie à la cour de Londres, est venu ici avant de se rendre à sa destination & s'y trouve depuis quelques jours. Il n'y a guere de doute que S. M. Imp. ne désire vivement de rétablir la paix entre les Puissances belligérantes, & qu'elle n'ait fait faire à d'autres Puissances neutres des ouvertures pour travailler avec elle à un ouvrage aussi salutaire. Malheureusement il s'y présentera plus de difficultés qu'à la pacification de Tefchen, vu la persévérance du ministère anglois à risquer plutôt tout que de reconnoître l'indépendance de l'Amérique-unie; résolution néanmoins qu'on croit n'avoir pas l'approbation de la cour de Pétersbourg. L'on fait même d'assez bonne part, que, lorsque la nouvelle y arriva de la déclaration de l'Espagne, un des principaux ministres de cette cour témoigna, " que cette démarche ne „ le surprenoit point; mais que l'inflexibilité „ du cabinet britannique ne pouvoit qu'étonner toute l'Europe „

P A Y S - B A S.

AMSTERDAM (le 25 Septembre.) L'on

voit ici la copie d'une lettre écrite du Caire en date du 30 Juin, & conçue en ces termes.

Il est arrivé cette année à Suez quatre vaisseaux européens venant des Indes ; savoir , deux Anglois , un hollandois & un danois. Mr. Van de Velden , hollandois ci-devant au service de la compagnie de sa nation , & qui l'avoit quitté sans qu'on en fache les raisons , pour se réfugier à Calcota , où il s'étoit mis sous la protection des Anglois , s'embarqua dans ce dernier port pour se rendre à Suez à bord d'un navire qui lui appartenoit & qu'il avoit chargé pour son compte de diverses sortes de marchandises des Indes. Arrivé à Suez il se mit en route avec Mr. Barrington , capitaine de son navire , quelques autres Anglois & François pour se rendre par terre au Caire ; mais environ à 25 milles de Suez il fut attaqué par les Arabes qui lui ôtèrent la vie , dépouillerent ses compagnons de voyage , & s'emparèrent de 400 chameaux chargés de marchandises pour la valeur d'un million de piastras. De neuf Européens il n'y en a eu que quatre de sauvés ; les autres ont péri misérablement de faim & de soif dans le désert , où ils avoient été abandonnés tout nus à l'ardeur du soleil. Le hazard en a conduit heureusement trois à Suez , & le quatrième qui étoit un François , n'y arriva que le 18 de ce mois , trois jours après que la caravane avoit été enlevée. Ce dernier doit la vie à un honnête Arabe qui en a pris soin , & l'a conduit dans la vue d'être bien récompensé. Ce François raconte qu'il a resté deux jours dans ce brûlant désert sans boire ni manger , & que dévoré par une soif ardente , il n'avoit pu l'étancher qu'en buvant son urine. D'après de grandes promesses d'argent qu'on a faites à quiconque trouveroit les autres Européens qui étoient restés dans le désert , on en a trouvé deux qui étoient morts , desséchés , défigurés & moitié dévorés par des bêtes féroces ; de sorte qu'il est à croire que les autres auront subi le même sort. On attribue la cause de ce malheur au Bey du Caire , qui a voulu employer ses propres chameaux au transport des marchandises

15. Octobre 1779.

311

de Suez au Caire, & ôter par-là aux Arabes le moyen de gagner leur vie. Ceux ci voulant s'en venger, résolurent d'attaquer la caravane & de s'en rendre maîtres. On prétend qu'une partie des marchandises sera rendue, mais on n'ose encore l'espérer, quoique le gouvernement paroisse fort porté à faire recouvrer le bien aux Européens.

BRUXELLES (le 30 Sept.) La dyssenterie faisant du ravage dans quelques endroits des Pays-bas, le gouvernement, pour en arrêter les suites, a fait imprimer & distribuer dans les provinces de la domination autrichienne le remede suivant.

Directions pour se mettre à l'abri de la dyssenterie qui s'est manifestée dans quelques endroits.

Cette maladie n'est point dangereuse si elle est traitée à tems, & d'après les bons principes.

Il a été reconnu qu'en général, elle n'a enlevé jusqu'ici que des personnes qui n'ont pas fait de remedes, ou qui en ont fait de peu convenables; ou des sujets enfin qui se sont trouvés dans des circonstances particulieres, soit du côté de la constitution, ou autrement.

Mais ce nonobstant, il est aussi salutaire qu'utile de chercher à s'en garantir; & pour cet effet il y a des précautions à prendre, au moyen desquelles on pourra se préserver du danger de contracter la maladie, fût-on même dans le cas de devoir se trouver souvent auprès des malades

I. Les personnes qui n'ont pas été purgées depuis long-tems, feront bien de prendre une médecine douce, telle que deux onces de pulpe de tamarinde, cuites un instant dans une chopine & demie d'eau pure, & puis passée.

On en prend un verre de quatre, de cinq ou de six onces; & si au bout de quatre à cinq heures on ne purge pas, on en prendra encore la même dose.

Si l'on juge à propos de faire fondre dans une de ces doses, une once de manne, ou un ou deux gros de crème de tartre; ou bien de substituer à ce remède, trois ou quatre onces d'eau laxative de Vienne, cela fera plus efficace à l'égard de certains sujets, plus difficiles à purger.

II. Lorsque quelqu'un se sent une envie de vomir, on lui conseille de prendre d'abord une demie dragme d'Ipecacuanha en substance, ou une dragme & demie, ou deux dragmes en infusion. Si indépendamment du vomissement cette drogue ne produisoit pas d'abord des selles, il faudra le lendemain prendre le purgatif de l'art. 1er. Il est sans doute inutile d'avertir, de s'abstenir avec soin de prendre chose quelconque capable de serrer le ventre.

III. Après cela on ne fera pas mal de prendre trois fois le jour, une ou deux cuillerées d'une infusion de rhubarbe dans une infusion de camomille, ou bien de prendre un scrupule de rhubarbe, aussi trois fois le jour. Il sera peut-être convenable d'ajouter à chaque dose de la poudre de rhubarbe, un grain ou deux d'Ipecacuanha.

IV. Il faut avoir un soin particulier de tenir le corps bien net; on se lavera bien les pieds, les mains & le visage tous les jours.

V. Il faut d'abord, en se levant, rincer la bouche avec de l'eau bien pure, en y joignant un peu de vinaigre; on pourra même boire en même tems un verre de cette mixture.

VI. Il ne faut pas s'exposer à prendre le froid mal à propos, sur-tout lorsqu'on a chaud.

VII. On doit éviter de manger indistinctement des alimens de viande & l'on doit bien se garder d'en goûter du tout, si elle avoit déjà contracté quelque odeur. Il est prudent de faire entrer du citron, de l'oseille, du vinaigre ou de la crème-de-tartre dans tous les assaisonnemens.

On doit faire la même attention à l'égard des poissons: Il convient par préférence d'user d'alimens végétaux. Les endives, les chicorées

en falade; au vinaigre, crues si elles sont tendres, ou cuites à l'oseille, si elles sont trop dures, sont des légumes appropriés. Les pommes de terre à la sauce au vinaigre, n'ont rien de nuisible; bien au contraire.

Les fruits, sur-tout les aigrelets, nommément les pommes, dites Courpendues, tant crus, mais principalement cuits en différentes manières au goût des malades, sont excellens. La meilleure boisson est l'eau de citron, le vin de Rhin ou de Moselle, & même le rouge avec plus ou moins d'eau, selon sa force: la bière n'a rien de contraire en général.

VIII. Il faut sur-tout que les excréments soient promptement emportés de la chambre du malade, les jeter dans une fosse à l'écart, & les bien couvrir de terre tout de suite.

IX. Il faut aussi tout de suite jeter dans la lessive tout linge & nipes du malade, que l'on doit tenir le plus propre qu'il est possible.

X. Il faut renouveler, avec précaution contre le froid, l'air de la chambre du malade, y répandre du vinaigre, & en jeter sur quelque chose de chaud pour le faire fumer. On peut faire la même chose avec un peu de baies de genievre.

XI. Et comme l'on prend toutes les précautions possibles pour se mettre à l'abri de la maladie, on fera attention de ne point avaller la salive lorsque l'on est près du malade, ou qu'on vient de le quitter.

On fera par les mêmes raisons attention aux lieux communs de nécessité; & ceux qui auront touché le malade, ou quelque chose de sale du malade, feront bien de se laver les mains immédiatement après.

Au surplus, on prévient le public, que le gouvernement a fait établir des dépôts d'Ipecacuanha, de rhubarbe & de tamarinde chez Messieurs les curés de Genappe, de Sombreffe & de Goselies, pour être distribués gratuitement aux malades, tant de ces endroits, que des villages voisins, sur un certificat de leur curé, ou d'un médecin, portant, qu'un tel est malade, & a besoin de telle ou de telle drogue.

T A B L E.

TURQUIE.	(<i>Constantinople.</i>	267
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	270
ESPAGNE.	(<i>Madrid.</i>	271
PORTUGAL.	(<i>Lisbonne.</i>	275
ALLEMAGNE.	}	<i>Vienne.</i> 276
		<i>Berlin.</i> 278
		<i>Ratisbonne.</i> 280
		<i>Manheim.</i> 281
ITALIE.	}	<i>Rome.</i> 282
		<i>Naples.</i> 283
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	284
FRANCE.	(<i>Paris.</i>	301
PAYS-BAS.	}	<i>Amsterdam.</i> 309
		<i>Bruxelles.</i> 311